

## FEUILLETON

YVES  
—DE LA—  
FRESNAYE

XIX

YVES A SA MÈRE

Portzbihau, 13 juillet 18...

« Chère mère, si vous ne vous disiez inquiète, je rirais de bon cœur des bruits alarmants qui ont couru sur mon compte. Avouez que les cancans ne sont pas chose particulière à la province, et que dans chaque cercle parisien on cultive avec complaisance ces vilaines petites plantes malfaisantes !

« Mais rassurez-vous. Je ne suis pas assez fat pour supposer à madame de Chabelles des intentions matrimoniales à mon sujet. Cependant, si elle a pensé à quelque chose de ce genre, ses tentatives m'ont laissé absolument insensible. C'est une femme aimable et amusante, qu'il est agréable de rencontrer dans un salon, mais de qui l'on n'oserait attendre le bonheur domestique tel que je le rêve. Il est très vrai qu'elle a quitté les Fresnes d'une manière tout à fait subite. Mais je n'y suis pour rien, et l'on me fait trop d'honneur si l'on me croit l'objet d'une discussion qu'il faut simplement attribuer, je pense, aux dissemblances de goûts et de sentiments qui existent entre elle et mademoiselle de la Fresnaye

« Vous voilà donc tranquille à cet égard, chère mère. Que ne puis-je répondre d'une manière aussi satisfaisante aux questions que vous m'adressez sur ma cousine ! Hélas ! je vais vous avertir... Mes hésitations sont à leur terme. J'ai sincèrement essayé de l'aimer, et ces deux mois d'intimité n'ont servi qu'à me persuader de l'impossibilité d'épouser une femme de très belle, très bonne, dévouée de toutes les qualités du monde, mais dont le caractère, si élevé que je le reconnais, ne m'inspire nulle sympathie.

« Clémentine serait une amie sûre et dévouée ; si elle était ma

sœur, je serais fier d'elle. Mais lorsqu'on se marie, il faut autre chose ; un certain accord de goûts est nécessaire, et cette fille qui chasse, monte à cheval, régit ses domaines d'une main ferme et ne sait, avec cela, tenir une aiguille ni composer un bouquet, ni, en un mot, se plaire aux soins gracieux qui occupent d'ordinaire les femmes, n'est pas l'idéal que j'avais choisi. D'ailleurs, elle n'est pas jeune (je ne parle ni de son âge ni de sa figure), et ses idées sont si arrêtées, si inflexibles, que quelque chose en moi se détourne d'elle.

« Que voulez-vous ! Plaignez-moi, mais ne me grondez pas... Oui, plaignez moi... Je n'étais pas insensible à tout ce que m'eût permis d'accomplir la fortune de ma cousine. Je ne suis pas assez vil pour l'épouser sans amour. Mais ne souffrirais-je pas amèrement, si je rencontrais un jour un idéal pauvre et obscur, si je me trouvais placé en face d'un bonheur presque impossible, si le souci de l'avenir venait se placer entre mon rêve et moi ?

« Clémentine ne m'aime pas. Elle n'est pas romanesque. Elle n'a témoigné ni surprise ni peine en voyant se ralentir mes visites. Elle m'eût peut-être épousé volontiers, pour fixer son avenir et assurer à des la Fresnaye son immense fortune. Mais mon départ ne lui causera aucune blessure. Ce pourra être un désappointement, ce ne sera pas une déception.

« Ne venez donc pas, chère mère, c'est moi qui irai à vous. Laissez-moi encore quelques jours. Vous savez combien je me plais à étudier les pittoresques usages de ce pays. Il y a ici, le 26 de ce mois, une procession en l'honneur de sainte Anne, et j'y voudrais assister... Après cela, j'irai vous rejoindre là où vous serez en villégiature. Songez-vous à Trouville, ou rejoindrez-vous les de Bruoy à Ostende ?

« A bientôt, mère chérie. Ne me reprochez pas de manquer de confiance envers vous. Le papier est un trop froid intermédiaire. Mais quand je serai près de vous, je vous dirai tout ce qui a agité mon cœur, et je remettrai de nouveau mon avenir entre vos chères mains si tendres.

« Votre fils qui vous aime,  
YVES DE LA FRESNAYE.

P. S.—N'avez-vous pas parlé de vous rendre cette année en

Provence ? Gardez-vous en, il y a eu sur la côte plusieurs cas de choléra.

XX

Après avoir jeté à la poste la lettre qu'on vient de lire, Yves prit la première route venue et alluma machinalement son cigare.

Il était triste et inquiet. La lettre de sa mère l'avait rejeté en pleine réalité et l'avait contraint à réfléchir. Il était absolument résolu à ne pas épouser Clémentine. Mais combien de peine il aurait à épouser Marie-Anne !

Certes, il ne pouvait rencontrer un cœur plus caudide, une nature plus élevée, une gaieté plus charmante. Sans avoir vu le monde, elle possédait une distinction native et une grâce infinie. Mais que d'objections ferait madame de la Fresnaye ! D'abord, si noble que fût l'origine des Huel, c'était une famille appauvrie et déchue, représentée par un humble parent, oubliée du monde. Et, bien qu'à tout prendre, Yves jouit d'une certaine aisance, sa mère pourrait-elle se résigner à le voir épouser une femme dont la dot, dont l'unique avoir s'élevait à une vingtaine de mille francs ? Cela, elle ne se résoudrait jamais à l'avouer dans son monde parisien. D'ailleurs, elle croyait sincèrement qu'on ne peut vivre sans fortune, et que tout mariage doit améliorer la position d'une famille. Dans notre siècle l'argent prime tout, et l'on ne connaît plus de bonheur là où il vient à manquer. On ne sait plus compter sur la Providence ; on n'a plus le courage de se fier à Dieu et à son travail.

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, qu'Yves ne voyait pas trop à quel travail se livrer. Sa carrière avait été brisée, et à quelle autre ressource avoir recours ?

Il ne renonçait à son rêve, cependant. La vie un peu primitive qu'il menait depuis deux mois lui avait prouvé que le nécessaire des gens riches n'est guère, après tout, que du superflu. Il aimait assez Marie-Anne pour se vouer avec elle à une vie modeste et obscure ; oui, il pouvait, s'il le fallait, passer à Portzbihau toute son existence. Mais comment faire accepter à sa mère un avenir si humble et si borné ?

Il avait réussi à garder le secret de ses pensées ; ce n'était qu'aux Fresnes qu'on l'avait deviné. Le recteur et Marie Anne étaient toujours convaincus qu'il devait épouser sa cousine. La jeune fille croyait lui faire plaisir en lui parlant souvent de la beauté de Clémentine, du bien qu'elle accomplissait, de son dévouement touchant pour son grand-père, et l'abbé lui demandait de temps à autre s'il ne se décidait pas bientôt à adresser sa demande. D'ailleurs, Yves respectait trop la femme qu'il aimait pour ne pas garder la plus grande réserve. Ne sachant quand il lui serait donné de réaliser son rêve, il cachait soigneusement son affection, et ne paraissait au presbytère qu'autant qu'eût pu le faire tout autre étranger, ami du recteur.

Depuis quelques jours, la chaleur était étouffante. Le soleil se voilait fréquemment de nuages lourds et bas, l'air était rare, chargé de vapeurs et d'électricité, et de fréquents orages et des pluies abondantes rendaient la température vraiment pénible et énervante.

Yves arrivait sans presque sans douter, à l'entrée de l'avenue des Fresnes. Une bouffée d'air frais caressa son visage, et il eut d'abord la tentation de s'enfoncer sous cette voûte de verdure où la chaleur devait être moins intense. Mais la crainte de rencontrer Clémentine l'arrêta. Il n'était allé au château qu'une seule fois depuis leur promenade à Portzbihau, et avait ressenti une satisfaction involontaire en apprenant qu'elle était sortie. Il était maintenant embarrassé en sa présence, il ne trouvait plus rien à lui dire, et elle-même, tout en affectant une amabilité extrême, n'avait plus avec lui l'abandon d'autrefois.

Ma position devient fautive et absurde, dit-il. Je partirai sitôt après la Sainte-Anne, et je préparerai ma mère à consentir à mon mariage.

Comme il allait rebrousser chemin, il entendit un gémissement plaintif s'échapper d'une maison qui bordait la route. Il avait vu maintes fois sur le seuil la jeune fille poitrinaire à laquelle Clémentine envoyait des remèdes et du vieux vin, mais la plainte ne sortait pas des lèvres d'une femme, et après un instant d'hésitation, il se dirigea vers la chaumière. Au moment

où il allait y pénétrer, Seizan elle-même, pâle comme la mort dont elle portait le germe, se précipitait au dehors.

Au nom du bon Dieu ! s'écria-t-elle d'une voix entrecoupée, allez chercher le recteur, monsieur ! Mon père est si mal, si mal ! Je suis seule, et je ne pourrais arriver jusqu'au bourg !

— Laissez-moi entrer et le voir dit Yves, l'écartant doucement ; peut-être vous effrayez-vous à tort.

— Oh ! monsieur, hâtez-vous, il demande le prêtre !

Yves jeta un coup d'œil sur le paysan qui, étendu sur le banc de son lit, se tordait et rugissait, en proie à un mal subit. Ses traits étaient livides, décomposés, d'affreuses contractions et des vomissements incessants secouaient son corps robuste.

Yves saisit une des paillasses entassées dans le lit clos, l'étendit sur le sol, et y plaça, non sans peine, le malade qui, dans son agonie, implorait le ciel et appelait le prêtre.

Qu'est ce qu'il a ? demanda Seizan, les yeux agrandis par l'effroi.

Yves n'osa répondre. Une pensée, un soupçon terrible s'empara de lui, mais il ne voulait pas même s'y arrêter.

Courant au bourg, il rencontra le recteur dans le cimetière et lui transmit, encore haletant, son triste message.

Le prêtre rentra précipitamment dans l'église, prit les saintes huiles, et regarda Yves :

Qu'a-t-il ? demanda-t-il brièvement.

— Je n'ose rien dire encore, répondit le jeune homme, mais ce mal subit, ces crampes, ces horribles vomissements, tout cela m'a fait songer.

— Au choléra, acheva le recteur, sans ralentir sa course. Le bedeau vient d'être frappé et est mort en trois heures. Si les symptômes sont les mêmes, quel fléau se déchaîne sur notre malheureuse paroisse ! Si le médecin qui est venu pour le bedeau est encore à Portzbihau, envoie-le à ce malheureux, je t'en prie.

Il dépassa Yves dans sa marche rapide, et le jeune homme, saisi d'un émoi profond, se dirigea vers sa demeure. Dans la salle de l'auberge, debout près de la fenêtre, un homme vigoureux buvait à petites gorgées un verre de rhum.

Yves le reconnut aussitôt pour

le médecin du gros bourg voisin de Portzbihan.

Docteur, dit-il, s'avançant vivement, j'ai besoin de vous parler.

Les femmes de l'auberge, qui causaient en breton, se turent aussitôt et suivirent du regard le médecin, qui, achevant d'un seul trait de vider son verre, suivait le jeune homme sur la route.

Il y a, aux Trois-Croix, un mourant qui réclame votre assistance.

Les petits yeux vifs du docteur s'attachèrent sur le visage légèrement pâli d'Yves.

Mon cheval est tout sellé, là, dans la cour, dit-il. J'y vais à l'instant. Qu'est-ce qu'il a ?

—Qu'avait le bedeau ? répliqua Yves, le regardant attentivement.

Le docteur haussa les épaules.

C'est peut-être un cas isolé, dit-il à voix basse, mais il n'y eut jamais de choléra plus foudroyant et plus évident. Vous êtes ici pour votre plaisir, Monsieur ?

Yves fit un signe affirmatif.

Alors, je vous conseille de partir. N'ébruitons pas ces nouvelles sinistres, mais déjà le choléra a fait son apparition dans les environs. Partez dès ce soir, si c'est possible, et que Dieu protège notre pays !

Et courant détacher son cheval, encore tout bridé dans la cour, il s'élança en selle et disparut dans le chemin des Trois-Croix.

Yves était brave, comme le sont la plupart des hommes ; il l'était même plus que beaucoup d'entre eux. Maintes fois, en Afrique, il avait vu la mort de près et sans frémir. Mais il est peu d'êtres, si courageux qu'ils soient, qui ne se sentent profondément impressionnés par la pensée que la mort plane au-dessus d'eux, la mort sous une forme foudroyante, hideuse, irrémédiable, et que vivants et pleins de sève au matin, leurs corps défigurés peuvent, le soir même, être ensevelis en hâte comme un objet d'horreur et un foyer de contagion. La veille au soir, Yves se rappelait avoir vu le bedeau, un homme dans la force de la maturité, et avoir causé avec lui pendant qu'il sonnait l'Angelus. Et la fosse qu'en ce moment même on creusait près de l'église était sans doute pour lui.

Il se promenait de long en large sur la route. Son hôte, qui tricotaient sur le seuil de sa porte, l'interpella tandis qu'il repassait près d'elle.

Vous avez su la mort de Pierre, le bedeau, Monsieur ?

—Oui, le recteur me l'a dit. Pauvre homme !

—Une triste mort, Monsieur ! Et pour qui le recteur est-il parti avec le sac des saintes huiles, s'il vous plaît ?

—Pour Jacques, des Trois-Croix.

La paysanne se signa.

Qui aurait cru qu'il partirait avant sa fille ? Est-ce la même maladie que Pierre, Monsieur ?

Yves fit un geste évusif et recommença sa promenade. L'attente lui semblait longue et ornelle, et il poussa un soupir de soulagement en voyant apparaître au détour du chemin la robe noire du prêtre.

Alain était pâle et semblait

épuisé. Yves le rejoignit rapidement.

Eh bien ?

—C'est le choléra. Il est mort, que Dieu ait son âme... Quelles convulsions, quel mal horrible !

Et le recteur tressaillit au souvenir de la lutte cruelle dont il avait été le témoin.

Comment va Jacques, monsieur le recteur ? demanda l'aubergiste, s'avançant sur la route.

—Priez pour lui, Jeanne, il est devant Dieu.

La femme, terrifiée, n'osa formuler la question qui était sur ses lèvres. Les deux hommes entrèrent au presbytère.

Le docteur veut qu'on les enterre tout de suite, dit l'abbé. Je viens de parler au menuisier pour les cercueils. Cela va épouvanter le bourg tout entier ; mais qu'y faire ?

—Peut-être sont-ce des cas isolés, dit Yves.

—Dieu le veuille ! répondit le prêtre avec ferveur.

Vers le soir, les deux convois se succédèrent à l'église. Les femmes qui les suivaient, revêtues de leurs capes noires, chuchotaient d'un air d'effroi.

Le mot sinistre, cependant, n'avait pas été prononcé.

Mais le matin, à l'aube, il éclata sur toutes les lèvres. Un homme à cheval, venant des Fresnes, frappa à coups redoublés à la porte du recteur, comme celui-ci s'habillait pour aller dire sa messe. La bête était couverte d'écume et saignait sous l'éperon.

Le jardinier des Fresnes venait d'être frappé du mal mystérieux.

Le recteur partit et tarda à revenir. Une heure après, on vint chercher les Sœurs du Saint-Esprit : le jardinier était mort, et le valet de chambre de M. Barnette était agonisant.

Alors, la terreur qui couvait au fond de tous les esprits apparut sur les visages découragés, et une voix effrayée murmura le mot épouvantable de choléra.

(A continuer.)

UN CURIEUX CAS

RÉSULTATS DÉSASTREUX APRÈS LA VACCINATION

La jeune fille de David McHardy, de Fergus, est la victime.—A souffert un véritable martyre.—Les médecins n'y pouvaient rien pour la soulager.

Du News-Record, de Fergus :

Presque tout le monde de ce district connaît M. David McHardy, le populaire directeur du chœur de chant de l'église St André, à Fergus. Notre reporter a rendu visite dernièrement à M. McHardy, à sa résidence, à Upper Nichol, et il a appris de la bouche même de M. McHardy et de sa femme, l'histoire suivante des terribles souffrances qui ont conduit aux portes du tombeau une enfant autrefois forte et pleine de vie.

La victime de cette étrange maladie, Lena McHardy, a quatorze ans et ses parents disent qu'elle n'a pas du tout profité depuis que sa maladie a commencé, il y environ deux ans et demi. Ses terribles souffrances datent de l'époque où elle fut vaccinée en juin 1894 et tout ce

qu'elle a souffert depuis lui a at-

tiré la profonde sympathie de tous les amis de la famille. Au cours de la conversation avec M. et Mme McHardy, voici ce qui a été raconté :

" Il y a treize ans, dit le père, Lena fut vaccinée par un médecin à Fergus. Le bras devint très sensible et enfla tout l'été et devint en si mauvais état qu'il fut bientôt couvert de plaies depuis l'épaule jusqu'au coude. En octobre 1894, une grosse bosse apparut dans son dos, vis-à-vis le poumon. Le médecin qui l'avait vaccinée, la soigna pendant tout l'été et fit de très nombreuses visites, mais les remèdes qu'il lui donnait ne lui faisaient aucun bien et elle devenait de plus en plus faible. Lorsque parut cette bosse dans son dos, on consulta un autre médecin qui nous dit que sa santé était en très mauvais état. On aurait dit que sa constitution était complètement minée et son appétit avait tout-à-fait disparu.

Le dernier médecin consulté lui appliqua des remèdes sur la peau et lança ensuite la bosse, mais la malade n'en éprouva aucun soulagement. Neuf bosses semblables sont apparues depuis ce temps et chacune apparaissait et disparaissait d'elle-même : toutefois une nouvelle apparaissait aussitôt. L'enfant devint alors très malade et son estomac ne gardait que très peu ou point de nourriture. La nuit, ses douleurs dans le bras et le dos ne l'abandonnaient pas et par conséquent sa maladie s'aggravait par le manque de sommeil. Les meilleurs soins lui furent donnés, mais sans résultat, et elle baissait lentement mais sûrement.

Des amis conseillèrent le traitement avec les Pilules Roses du Dr Williams et en dernier espoir de cause, elles furent essayées. A la grande surprise et des parents et des amis, la santé de Lena commença à s'améliorer aussitôt qu'elle eût commencé à prendre les pilules. Son appétit revint, elle devint plus forte et sa santé en général s'améliora. Les douleurs n'ont pas encore complètement disparu de son bras et de son dos, mais sa santé est si bien revenue par le traitement avec les Pilules Roses du Dr Williams, que ses parents espèrent une prompte et complète guérison. M. et Mme McHardy disent avec reconnaissance que leur enfant doit sa condition actuelle aux Pilules Roses, vu qu'elles lui ont fait plus de bien que les centaines de bouteilles de remèdes que lui ont fait prendre les médecins.

Les Pilules Roses du Dr Williams donnent une nouvelle vigueur au sang et aux nerfs. Elles donnent au sang la vie et la force et le purifient, chassant ainsi la maladie. Il y a une foule de pilules colorées comme imitations, contre lesquelles le public est mis en garde. Les vraies Pilules Roses ne se trouvent que dans des boîtes dont l'enveloppe porte la marque entière du commerce. " Dr Williams Pink Pills for Pale People." Refusez toutes les autres.

Cuisinière demandée

On demande immédiatement une bonne cuisinière. Bon salaire. S'adresser à LA TRIBUNE.—j.a.c.

Résumé

Du " Collège Joliette " depuis sa fondation sont sortis :

- 1 Fondateur ;
  - 10 Directeurs ;
  - 7 Procureurs ;
  - 231 Prêtres ;
  - 41 Séminaristes ;
  - 359 Professeurs ;
  - 34 Religieux prêtres ;
  - 49 Religieux prêtres ;
  - 5 Juges ;
  - 22 Députés ;
  - 162 Médecins ;
  - 21 Etudiants M. D. ;
  - 76 Avocats ;
  - 8 Etudiants avocats ;
  - 62 Notaires ;
  - 8 Etudiants en loi ;
  - 7 Architectes ;
  - 10 Chirurgiens-dentistes ;
  - 13 Journalistes ;
  - 32 Employés civils ;
  - 22 Pharmaciens ;
  - 15 Instituteurs ;
  - 6 Ingénieurs civils ;
  - 28 Comptables ;
  - 479 Cultivateurs ;
  - 592 Se Livrant au commerce.
- Les autres sont industriels, etc., etc.
- 3211 Total des élèves ;
  - 327 Elèves morts et plusieurs inconnus.

La Sibérie.—Le baron de Baye, qui connaît très bien la Sibérie, dit que ce pays a un avenir immense, et que l'opinion généralement répandue que ce n'est qu'un désert de glace est très fautive.

Il se produit de ce côté une vigoureuse poussée de colonisation qui peuplera bientôt de sujets russes toute l'Asie septentrionale, grâce aux facilités de communications créées par le chemin de fer Transsibérien.

Qui ne se rappelle les quelques arpents de neige dont se composait le Canada il y a deux siècles !

Les végétaux et les fruits ont une apparence exceptionnelle à la Ferme Expérimentale d'Ottawa, mais les céréales font peine à voir et le département d'agriculture aura un rendement nul. L'on est obligé de donner du sucre aux abeilles pour les empêcher de mourir de faim. Le sous-ministre de l'agriculture à Ottawa, souffre d'une attaque de rhumatisme qui le retient à ses appartements privés.

A Montréal, James Edward Guimond, a été condamné à sept ans de pénitencier, pour vol. Il portait une soutane en cour. Il a un dossier passablement chargé. Il accompagnait généralement les pèlerins de la Nouvelle-Angleterre de Montréal à Ste Anne de Beaupré et poussait l'audace et la canaillerie jusqu'à entendre les confessions des pèlerins. Il a aussi célébré la messe en plusieurs paroisses du nord.

WANTED.—Agents for " Queen Victoria, Her Reign and Diamond Jubilee." Overflowing with latest and richest pictures. Contains the endorsed biography of Her Majesty, with authentic history of her remarkable reign, and full account of the Diamond Jubilee. Only \$1.50. Big book. Tremendous demand. Bonanza for agents. Commission 50 per cent. Credit given. Freight paid. *Outfit free.* Duty paid. Write quick for outfit and territory. THE DOMINION COMPANY, Dept. 7, 356 Dearborn St, Chicago.



INSIGNES

RUBAN, SUR CELLULOID et METAL POUR Sociétés Religieuses et de Bienfaisance CERCLES, AMATEURS, ETC., ETC. S'adresser au BUREAU DE " LA TRIBUNE ", ST-HYACINTHE.

LEONIDAS PICARD & Co

Menuisiers Entrepreneurs INFORMENT le public qu'ils ont ouvert une BOUTIQUE de — MENUISERIE — RUE BOURDAGES ST HYACINTHE

Tout ouvrage de menuiserie, construction, réparation sera exécuté sous court délai et à des prix modérés. LEONIDAS PICARD & Co.

E. F. CODERRE

PEINTRE, TAPISSIER ET DÉCORATEUR 19 RUE ST LOUIS ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés.

Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.

TERRE A VENDRE

Dans la paroisse de St Barnabé, bas du rang St Amable, aboutant à la rivière, à 3 milles des églises de St Hugues et St Barnabé, et 2 mille de St Simon, une terre de 4 arpents par 38, clôturée en cèdre et bien entretenue, dont 120 arpents en bon état de culture, le reste est en érable bien boisée, comprenant une sucrerie de 300 vasseaux. Le sol est de bonne terre forte. Une bonne grande maison, grange, étable, hangards et autres dépendances en bon ordre, 4 puits fournissent une eau bonne et abondante outre la rivière.

Cette terre appartient à M. J. Nicolas Choquette, résidant actuellement à Manville, R. I.

Pour plus amples informations et conditions de vente s'adresser sur les lieux à

ALFRED LAMOUREUX, Procureur.

Possession immédiate. St Barnabé, 15 juin 1897.

TERRE A VENDRE

A St Nazaire d'Acton, 12e Rang, à 4 milles de l'église, une terre d'environ 72 arpents en superficie, dont 45 en culture, avec bâtisses, granges, écuries, etc., aussi sucrerie de 300 vasseaux. Conditions faciles.

Pour informations, s'adresser au propriétaire.

VALMAR DUCLOS, St Nazaire d'Acton

1 mai 1897.—3 m.

Paris, 20.—Les Anglais raffolent de statistique, et se plaisent à bourrer de chiffres leurs journaux et leurs revues. Ces chiffres et ces documents sont ils tous jours bien exacts? C'est une autre affaire et ce serait peut-être difficile à prouver. Mais ils sont en tous cas, vraisemblables et leur ingénieuse combinaison intéresse et amuse. Voici, par exemple, un journal de Londres qui prétend nous révéler la fortune approximative des principaux souverains.

D'après lui, le tsar et le sultan détiendraient ensemble le record des capitalistes couronnés. Le tsar Nicolas II possède en propre 640 mille acres de forêts et de terres cultivées, dont le revenu annuel dépasserait 60 millions de francs. Il est, en outre, propriétaire de mines d'or et d'argent en Sibérie qui lui permettent de battre facilement monnaie. Il reçoit de l'Etat russe 30 millions " pour l'entretien de sa cour et ses frais de représentation officielle. " Et tout cela représente, au total, un revenu de 100 à 125 millions.

La fortune personnelle du sultan ne saurait, paraît-il, s'évaluer avec la même assurance. On sait seulement qu'Abdul Hamid touche à peu près 20 millions pour " les dépenses des palais et les subventions aux princes de la couronne. " Mais il tire aussi un large rapport de nombreuses propriétés et, malgré les lourdes dépenses de son harem et de sa cour (qui ne comprend pas moins de 5,000 serviteurs), on peut affirmer que son budget minimum varie de 40 à 50 millions, sans compter, bien entendu, mille ressources diverses sur lesquelles on ne peut guère se procurer d'indices et qui doublent ou triplent peut-être ce joli revenu!

L'empereur d'Allemagne n'est pas non plus réduit à la mendicité. Comme roi de Prusse, Guillaume II, jouit d'une rente de 15 millions de marcs, et comme empereur d'une indemnité de 3 millions. Il possède d'importants domaines, notamment une quinzaine de forêts et une cinquantaine de fermes. Son revenu général dépasse 30 millions.

La liste civile de l'empereur d'Autriche est de 23,250,000 francs. François-Joseph est, d'ailleurs, un souverain peu dépensier; son bas de laine doit être fort bien garni.

Le roi d'Italie émerge au trésor pour 15,000,000 francs. Il reçoit de plus d'assez forts subsides au profit de chaque membre de sa famille.

La reine régente de Holland et la jeune reine Wilhelmine n'ont que des appointements assez modestes; à peine 2 millions, auxquels il faudrait joindre, sans doute, le revenu important de très vastes et très riches propriétés.

Un petit roi qui n'a pas fait encore beaucoup parler de lui, mais qui peut mettre déjà quelque chose dans sa tirelire. Alphonse XIII d'Espagne, reçoit une allocation de 7 millions. La reine régente, sa mère est inscrite personnellement au trésor pour 250,000 francs; sa sœur, aînée, pour 500,000 francs; sa plus jeune sœur, pour 250,000 francs; ses grands parents, pour 1,000,000 francs, et ses tantes pour 800,000 francs. C'est une liste quelque peu chargée.

Le roi des Belges coûte à son pays 4,825,000 francs; le roi de Suède, 2,925,000 francs; le roi de Danemark, 1,600,000 francs; le roi de Portugal, 2,550,000 francs; le roi de Grèce, 1,325,000. Ce dernier a eu, d'ailleurs, en bon propriétaire, faire valoir habilement ses vignobles de Décélie et accroître son capital par de bons placements opérés prudemment à l'étranger.

Au résumé, les souverains des nations européennes empochent chaque année une rente approximative de 350 millions.

*S'en est bien trouvé*

Laprairie, P. Q.,  
Août 14, 1896.

Roy & Boire Drug Co.,  
Messieurs:  
M'étant servi de votre SIROP MENTHOL en plusieurs occasions pour cause de rhume et de bronchite qui me faisait beaucoup souffrir, je suis heureux de dire que dans chaque cas je m'en suis bien trouvé et qu'il m'a donné beaucoup de soulagement.

A. F. GRONDIN,  
Notaire Public.

*Téléphone*—Le système téléphonique Citizens a été, mardi, adjugé à M. Louis Paré, de Granby, propriétaire du téléphone de Paré & Paré, pour la somme de \$2350. Les articles du ménage et tout ce qu'il y avait dans la grange ont été adjugés à M. C. E. Harvey pour un prix nominal.

M. Paré entend mettre cette partie de son vaste réseau téléphonique sur un pied de première classe. La direction va en être confiée à M. Adélaré Paré ci devant marchand à Roxton Pond, un jeune homme intelligent et actif, qui va s'en venir se fixer à Waterloo avec sa famille. Il n'y a pas de doute que M. Paré va recevoir un encouragement libéral de la part du public. Ce sera le moyen de se mettre à l'abri du monopole d'autres compagnies.

*Journal de Waterloo.*

On a tué un rat de vingt sept pouces de long dans la cave de l'épicier Thorburn, en face de la scierie Piggott. M. Thorburn qui le découvrit dut se sauver sur une table pour échapper aux morsures de l'énorme rongeur et il appela à son aide M. Cross, ingénieur à la scierie. Lorsque celui-ci, armé d'un rondin descendit dans la cave, le rat se précipita sur lui, mais il reçut un coup de bâton qui l'étourdit. Trois fois il revint à la charge et ce ne fut qu'au quatrième coup qu'il s'étendit pour mourir. Son cadavre attira les curieux pendant plusieurs heures, et l'on croit que c'est le plus gros rat qui passa de vie à trépas à Windsor.

**WANTED.**—Agents for "Queen Victoria, Her Reign and Diamond Jubilee." Overflowing with latest and richest pictures. Contains the endorsed biography of Her Majesty, with authentic history of her remarkable reign, and full account of the Diamond Jubilee. Only \$1.50. Big book. Tremendous demand. Bonanza for agents. Commission 50 per cent. Credit given. Freight paid. *Outfit free.* Duty paid. Write quick for outfit and territory. THE DOMINION COMPANY, Dept. 7, 356 Dearborn St Chicago.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATT'S



DE LONDON, Ont.  
Le meilleur et plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif.

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savoir original et fine, pureté garantie ces avantages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

PRIX SPECIAUX AU GROS

ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE

J. B. St. PIERRE, EPICIER.

PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS.

256 RUE CASCADES  
TÉLÉPHONEZ AU No 36

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ

*En Gros et en Détail*

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 228, 234, 242, et 244 Rue Cascades  
SAINT-HYACINTHE

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULÉ, Etc., Etc.	EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE. Etc., Etc.	MARCHANDISES SECHES, SPÉCIALITÉ: MARCHANDISES FRANÇAISES, SOIES, CACHEMIRES,
-----------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------

Au plus Bas Prix.

Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger.  
Grenier de L'Univers, du Manitoba.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B. — Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.  
Boite, B. P. 160. Téléphone, 118

JOSEPH BRODEUR

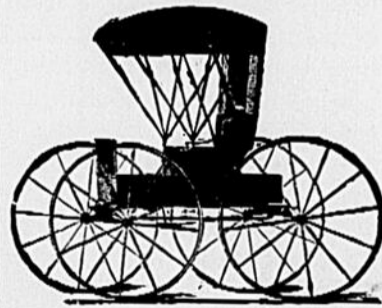
LA VILLE ET LA CAMPAGNE.

LATIMER & PERREAU.

CES MESSIEURS ONT SUR LA RUE LAFRAMBOISE A

ST-HYACINTHE,

Des voitures de toutes sortes et de tout prix



Phaetons,  
Concords,  
Buggys,  
Express,

aux conditions les plus faciles.

Instruments Aratoires des plus améliorés.

Semoirs, Bouverseurs,  
Sarclours, Herse, Etc., Etc.

— AUSSI —

Engrais Chimiques, Phosphates, etc.

Tout est confectionné avec des matériaux de première classe et par des ouvriers de grande capacité et expérience. Une visite est sollicitée.

LATIMER & PERREAU,  
20 RUE LAFRAMBOISE.

Cartes d'Affaires.

B ANCHETTE & BEAUREGARD,  
AVOCATS,  
RUE GIROUARD, --- ST-HYACINTHE.

Blanchard, Boisseau & Bazinet, Notaires  
19, RUE ST-DENIS,  
ST-HYACINTHE.

FONTAINE ST-JACQUES & FONTAINE,  
AVOCATS,  
RUE GIROUARD, porte voisine de la  
Banque Eastern-Townships,  
ST-HYACINTHE.

JOSEPH LEDUC,  
Entrepreneur  
Forblantier, Flombier et Couvreur  
128, - Rue Cascade,  
St Hyacinthe.

THEO. DAoust,  
ARCHITECTE

103, Rue Saint François-Xavier  
Coin de la Rue Notre-Dame,  
Bâtisse du Séminaire,  
Montréal.  
Téléphone 2452.

Dr Henri St Germain  
— MÉDECIN-CHIRURGIEN —  
Rue Bourdage, St-Hyacinthe

Ayant suivi sous le Dr Chrétien Zaugg, de Montréal, des cours spéciaux sur les maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles, donnera une attention toute particulière aux affections de ces organes.  
41-94-12.

Alfred St-Pierre,  
Relieur,  
Bâtisse de La Tribune,  
ST-HYACINTHE.

O. JACQUES  
Peintre-Entrepreneur  
DECORATEUR, LETTREUR  
TAPISSIER, ETC.  
SPÉCIALITÉS:  
Décorations d'Eglises, Théâtres, maisons peinturées, enseignes lettrées, Etc., Etc.  
Atelier, 186 Rue Cascades.  
Résidence, 153 Rue Concorde.  
ST-HYACINTHE.

Paquette & Godbout  
MENUISIERS.....  
ENTREPRENEURS,  
Coin des rues—  
William et St-Casimir,  
St-Hyacinthe.  
Manufacturiers de Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes.  
DÉCOUPAGE ET TOURNAGE, exécuté promptement,  
Spécialité:  
Intérieurs d'Eglises et de Collèges.

AFFICHES  
A VENDRE  
A CE BUREAU,  
Prix -t 5cts.

Maison à Louer,  
Maison à Vendre,  
Magasin à Louer,  
Bureau à Louer.  
Chambre à Louer,  
Boutique à Louer,  
Terrain à Vendre.  
Terrain à Louer,  
Maison de Pension,  
Pas de Crédit,  
Un Seul Prix.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, Que  
PARAIT LE VENDREDI,  
Abonnement: (payable d'avance)

Un an.....\$1.00  
6 mots..... 50

ANNONCES  
1re Insertion.....la ligne 15c  
Insertion subs..... " 7½c  
Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS  
Directeur-Propriétaire

ST-HYACINTHE, 16 Juillet 1897

La chambre de commerce de Montréal a décidé d'offrir un banquet à sir Wilfrid Laurier, à son retour d'Europe.

Le gouvernement Laurier a décidé de prendre part à l'Exposition de Paris, en 1900. Cette nouvelle sera bien accueillie par l'opinion publique désireuse de voir réparer la bévue qu'on avait commise en boudant la France en 1889. Nous pouvons retirer de grands bénéfices de notre présence à Paris, en 1900, et couvrir au centuple les frais que nous ferons pour figurer dignement dans ce tournoi pacifique.

Le gouvernement a définitivement annulé l'ordre en conseil passé le 20 mai dernier, et approuvé le 21, par lequel M. J. Beemer obtenait la concession de 400 milles carrés d'acres de terre du Lac St Jean, et le privilège exclusif de chasser et de pêcher sur tout le territoire de la rivière Mistassini, les cantons DeLille, Taillon, Parent, Ashuapanouchouan, etc. L'ordre d'annulation a été signée cette semaine.

Londres, 7. — Le *Manchester Guardian* dit que le duc de Devonshire a déclaré que des propositions sont sur le point d'être lancées par le secrétaire d'Etat pour les colonies, Joseph Chamberlain. Il s'agit du projet de donner aux colonies des représentants dans la chambre des Lords. Le même journal ajoute que ce projet a été approuvé au cours des conférences qui ont eu lieu entre M. Chamberlain et les premiers ministres coloniaux.

Vancouver.—Une dépêche au *Globe*, venant d'Ottawa, dit ce qui suit: Le ministre des chemins de fer vient de prendre une mesure qui ne plaira certainement pas aux autorités du Pacifique Canadien. M. Blair a fait donner avis au C. P. R. qu'à la fin de l'année fiscale courante, l'arrangement en vertu duquel cette compagnie se sert de l'Intercolonial entre St Jean et Halifax sera annulé.

Cet avis sera une surprise désagréable pour le C. P. R.

Londres, 12.—Le *Daily Chronicle* dit que M. Chamberlain veut que le Canada, l'Australie et l'Afrique Septentrionale aient chacun leurs représentants à la Chambre des Lords, et pour ce, il désire voir sir Donald Smith, le haut-commissaire canadien, élevé au pairage. M. Chamberlain espère qu'au retour des premiers ministres coloniaux dans leur pays, il auront bientôt fait de s'entendre avec leurs gouvernements et de nommer ces représentants. Il voudrait aussi cons-

tituer les agents coloniaux en une sorte de conseil d'avisers, s'assemblant régulièrement au Colonial Office et exposant le résultat de leurs délibérations au secrétaire colonial.

Londres, 7.—Le duc d'York, le fils aîné du prince de Galles et héritier présomptif du trône, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Saint-Patrice.

Washington, 8.—Un peu avant 5 hrs, hier soir, le sénat a adopté le nouveau tarif, par un vote de 38 contre 28. Le débat sur le tarif était commencé depuis le 25 mai dernier. La discussion a donc duré six semaines et un jour.

La *Patrie* espère que le gouvernement verra à ce qu'à l'avenir les travaux publics qui s'exécuteront au Canada avec l'aide du trésor public, se fassent par des mains canadiennes.

Voici le chemin de la Passe au Corbeau qui va commencer. Nous demandons qu'il soit fait par des Canadiens, par des ouvriers de notre pays.

Nos travailleurs valent ceux de n'importe quelle contrée sous le soleil.

Il est temps que le Canada prenne une attitude digne et ferme sur la question du travail.

Une grand-messe a été célébrée le 21 juin à Brampton Oratory, la cathédrale catholique de Londres, à l'occasion du jubilé de la reine Victoria. Le prince et la princesse de Galles, les hauts fonctionnaires, les membres de la famille royale y assistaient. C'est le cardinal Vaughan qui a célébré cette messe. Ce fait, dit avec raison un journal français, nous paraît mériter d'être mis en relief, car il résume bien le régime de vraie liberté et de profond respect à la faveur duquel l'Eglise catholique est en voie de reconquérir l'Angleterre, et particulièrement les classes supérieures de la nation dont l'exemple est si puissant.

Nous suivons la lutte qui se poursuit dans la presse franco-américaine sur la question du *nationalisme*, et nous croyons que nos confrères de là-bas ne doivent pas songer à résoudre ce difficile problème à la légère ou en toute hâte.

Nos compatriotes des Etats-Unis ont comme nous à conserver l'héritage français que nous ont laissé les aïeux, et ils doivent faire en sorte que leur allégeance au drapeau étoilé et à la constitution américaine ne puisse étouffer leur attachement à la langue et à la cause française.

Qu'ils célèbrent le 4 juillet, fête de l'Indépendance américaine, très bien; mais pourquoi vouloir les empêcher de célébrer la St Jean-Baptiste et de s'unir de cœur et de pensée avec nous, une pauvre fois par année.

Nous sommes ce que les événements nous ont fait, s'écrie l'*Indépendant*, de Fall-River, qui prêche l'américanisme; c'est vrai.

Mais dans la province de Québec nous fûmes aussi ce que les événements nous firent, et cela ne nous a pas dispensé de lutter pour conserver ce qui nous avait été légué de France.—La *Patrie*.

Sir Laurier en Europe

Londres, 8.—La Fishmongers' Company a donné, hier soir, un banquet aux premiers ministres coloniaux. Au cours d'un discours, sir Wilfrid Laurier a déclaré qu'il n'aimait pas le mot colonie parce qu'il semble impliquer une idée de supériorité en faveur de la mère-patrie. Au sujet du nouveau chemin de fer des Montagnes Rocheuses, à la Colombie Anglaise, il a ajouté qu'il serait heureux de voir la classe pauvre, qui a de la peine à se remuer en Angleterre, faute d'espace, aller s'installer au Canada, où la place ne manque pas et où l'agriculture et les diverses industries pourront assurer son avenir.

M. E. H. Reid, premier ministre de la Nouvelle-Galles du Sud dit qu'il espère que bientôt les colonies australiennes seront confédérées et qu'elles auront un tarif plus avantageux encore que celui du Canada. On applaudit vivement à ces paroles.

Le *Standard*, commentant la visite des premiers ministres coloniaux, désapprouve tout traité ou convention tendant à mettre en commun les moyens de défense des colonies et ceux de l'Angleterre. Le *Standard* croit qu'aucune colonie ne laisserait passer l'occasion de profiter du secours à la première occasion. Enfin, termine-t-il, il vaut mieux que le traité soit un traité tacite. Les contractants seront plus zélés et plus courageux lorsqu'ils ne seront tenus que par leur liberté.

Londres, 9.—Sir Wilfrid Laurier ira à Paris le 17 juillet. Il visitera ensuite la Suisse, puis il reviendra en Angleterre, passera quelques jours à Londres et s'embarquera le 19 août sur le *Labrador*.

Londres, 10.—Le jubilé est fini, il n'en reste que l'écho, mais le souvenir en sera durable. Les premiers ministres coloniaux sont fatigués d'avoir été si abondamment fêtés et sont contents de prendre un peu de repos. Pour un très grand nombre d'Anglais, la visite des premiers ministres coloniaux a produit l'effet d'une découverte de nouveaux pays, les colonies britanniques. Cet effet s'est surtout produit à propos de sir Wilfrid Laurier dont l'éloquence et les vues politiques fédératives ont surpris beaucoup de personnes qui ne connaissaient pas bien le Canada. Lady Laurier a remporté un succès social égal au succès politique de son mari. La rumeur a couru que sir Donald Smith ayant été élevé à la pairie il résignerait sa position de Haut Commissaire. A ce sujet, sir Wilfrid Laurier a dit à un représentant de la presse associée qu'il ne connaissait pas de raison pour laquelle un pair d'Angleterre ne pourrait être en même temps agent général. Quant aux changements dont on parle à propos du cabinet, sir Wilfrid s'est exprimé ainsi: Je ne connais aucun des changements dont on parle soit comme prochains, soit comme éventuels.

Londres, 13.—La visite de sir Wilfrid Laurier et de MM. Read et Sheddon, premiers ministres

de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Galles du Sud, chez M Gladstone, samedi, a été un grand succès. Ces messieurs ont été frappés de la vigueur physique et mentale du vieux chef libéral. Ils ont déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'étonner de l'influence qu'il exerce sur ses compatriotes.

Toronto, 13.—Une dépêche de Londres à l'*Evening Telegram* dit que sir Wilfrid Laurier a accepté l'invitation de M. Hanotaux, de visiter Paris, et qu'il partira de Londres à cet effet le 17 courant. D'ici là, sir Wilfrid Laurier n'aura guère le temps de se reposer à Londres, tant les invitations de tout côté sont nombreuses.

Mort du Grand-Vicaire Bourgeault

Administrateur de l'Archidiocèse de Montréal

L'Eglise de Montréal vient d'être soudainement plongée dans le deuil par la mort de l'Administrateur de l'Archidiocèse.

M. le chanoine F Bourgeault, doyen du chapitre archiepiscopal, vicaire capitulaire, est mort vendredi soir, quasi subitement. En moins de trois heures, une congestion cérébrale a terrassé ce vénérable prêtre de soixante-dix ans, mais dont la santé, néanmoins, paraissait excellente, ne laissant en rien prévoir un aussi subit et aussi funeste dénouement. Dans l'espace de six mois et dix jours, l'archidiocèse de Montréal se sera vu enlever son vénérable archevêque, après une longue et cruelle maladie, et puis, presque sans maladie aucune, son administrateur vénéré.

M. le vicaire capitulaire était encore en excellente santé jeudi alors qu'il s'était rendu confesser lui-même dans une communauté de religieuses de Montréal. A son retour au palais archiepiscopal, comme il revenait à pieds, ainsi qu'il le faisait le plus ordinairement, on croit qu'il souffrit de la trop vive ardeur du soleil. Dans l'avant-midi de vendredi, il éprouva de notables difficultés à expédier sa besogne de correspondance ordinaire. Il n'en descendit pas moins au réfectoire pour le dîner commun. Au sortir de table, il éprouva le besoin d'un peu de repos.

Vers cinq heures, cependant, comme il avait fait part de ses malaises de la matinée et qu'on ne l'avait point vu circuler de l'après-midi, le chanoine qui lui avait donné l'hospitalité, frappa à la chambre du Vicaire Capitulaire. Ne recevant pas de réponse il conçut une certaine anxiété. Il pénétra à l'intérieur et trouva M. l'Administrateur étendu sans connaissance sur son lit.

Tout de suite l'alarme fut donnée. On s'empressa autour du vénéré malade. Ce fut en vain. Tous les secours de l'art ne purent lui faire reprendre connaissance. Vers 7.45 hrs, M. le chanoine Bourgeault avait cessé de vivre.

M. l'abbé Florent Bourgeault naquit à Lavaltrie, près Montréal, le 23 février 1828, fils de Victor Bourgeault et de Marie Joseph Bourque. Il fit ses études classiques au collège de

l'Assomption. Le 14 septembre 1851, il était ordonné prêtre par Mgr Prince, ancien coadjuteur de Montréal, premier évêque de St Hyacinthe. Quatre années durant il resta attaché à son *Alma Mater* comme professeur. Il y enseigna la philosophie et la théologie.

Ce fut en 1891 que Mgr Fabre lui conféra la dignité de chanoine titulaire. Et, en 1892, à la mort du regretté Grand Vicaire Maréchal, M. le chanoine Bourgeault recevait l'investiture de cette importante charge, avec la qualité de doyen du chapitre métropolitain. Le 30 décembre dernier au soir, lorsque Mgr Fabre eût rendu le dernier soupir, M. le Grand Vicaire Bourgeault fut désigné aux importantes fonctions d'administrateur de l'archidiocèse.

Des télégrammes annonçant la mort de M. le chanoine capitulaire ont été adressés à tous les évêques du Canada.

Lundi soir, sur les huit heures eut lieu la cérémonie imposante de la translation des restes mortels de feu M. le chanoine Bourgeault, de la chapelle ardente de l'archevêché à la cathédrale.

Mgr Bruchési officiait, assisté de MM. les chanoines Archambault et Maria.

Mardi matin, à 3 heures, la vaste nef de l'Eglise métropolitaine était presque remplie par la multitude de personnes qui avaient tenu, en dépit du mauvais temps, à assister aux funérailles de M. le Grand Vicaire Bourgeault.

Le service fut chanté par Mgr Decelles, M. le curé Piché, de Lachine, agissait comme prêtre assistant, et MM. Héty, de Ste-Scholastique, et Payette, de St-Eusèbe, étaient diacre et sous-diacre.

NN. SS. les évêques Gravel et Emard étaient présents.

Après le service funèbre, le corps du vénéré défunt fut transporté à la crypte, où il fut déposé aux côtés des évêques Lartigue, Bourget et Fabre.

Administrateur — Le chapitre de Montréal a choisi Mgr Bruchési, comme chanoine capitulaire et administrateur pour remplacer M. le chan. Bourgeault.

Révd J. B. Véronneau

Dimanche matin, le 11 courant la belle paroisse de St Jean-Baptiste perdait son père spirituel dans la personne du Révd M. J. B. Véronneau qui vers les 4 hrs du matin mourait presque subitement, à l'âge de 62 ans et 6 mois, après 38 années de prêtrise.

M. l'abbé Jean-Baptiste Véronneau naquit à St Hugues, le 18 janvier 1835. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de St Hyacinthe. Tonsuré le 5 octobre 1856, il était ordonné prêtre en 1859 par Mgr Prince, et dès cette année il prenait la desserte de la mission de St Valérien où il passa les neuf premières années de son ministère dans l'organisation de cette paroisse.

En 1868, il était transféré à Farnham où il inaugura en 1873 le couvent de la Présentation de Marie, en 1875, le collège commercial actuellement sous la direction des Pères Ste Croix et en

1876 l'hospice Ste Elizabeth tenu par les Sœurs de l'Hôtel-Dieu. Après avoir complété l'Eglise et l'avoir muni d'un orgue, elle fut solennellement consacrée en 1879. Deux ans plus tard, en 1881, il fut transféré à St Jean-Baptiste de Rouville. C'était sa dernière étape dans son pèlerinage sur la terre. Il y fonda il y a quelques années un couvent pour l'éducation des jeunes filles sous la direction des Sœurs de la Présentation. Il restaura l'Eglise et le presbytère à neuf et le 4 courant cette paroisse célébrait solennellement le centenaire de sa fondation sous la présidence de Mgr Decelles, en visite pastorale ce jour-là. Une semaine plus tard il rendait son âme à Dieu après une vie bien remplie.

Ses funérailles ont eu lieu mercredi, avec beaucoup de solennité. Il était le 17<sup>e</sup> curé de cette paroisse, une des plus anciennes du Diocèse.

### Révd. P. Larcher.

Le R. P. Adolphe Larcher, de la Compagnie de Jésus, est mort jeudi après midi, vers 4 heures, au collège Ste Marie, à l'âge de 82 ans.

Il était né le 14 juin 1815, à Irville, France, département de l'Eure, diocèse d'Evreux. Après avoir fait un cours classique au petit séminaire d'Evreux, il entra au noviciat des Jésuites, à Brugelette.

Il fut ordonné prêtre le 27 février 1847 au scholasticat de Laval.

Il vint au Canada dès le mois d'avril 1849, l'année même qui suivit la fondation du collège Ste Marie. Il fut professeur de troisième en 1850 et de seconde en 1851. L'année suivante il occupa la chaire de rhétorique.

Durant les quatre années suivantes il se livra exclusivement aux travaux de l'apostolat.

Il reprit l'enseignement de la rhétorique de 1856 à 1869. Puis il alla passer deux ans à Québec et depuis son retour, en 1871, il fut de nouveau professeur de rhétorique jusqu'en 1881, date où il se retira définitivement de l'enseignement.

Il fut donc professeur de rhétorique pendant 24 ans.

De 1881 à 1892, le R. P. Larcher a été bibliothécaire du collège de Ste Marie. En 1892, il dut renoncer à tout emploi. Depuis lors il passa ses jours à lire les vies des saints et à réciter bien souvent son chapelet.

Le R. P. Larcher s'est éteint doucement, entouré d'un grand nombre de Pères du collège Ste Marie.

### Deux centième Anniversaire

On a commencé mercredi matin le 30 juin la célébration des fêtes commémoratives du deux-centième anniversaire de la fondation du Monastère des Ursulines aux Trois-Rivières. Une messe solennelle a été chantée par M. le vicaire général Rheault, assisté de MM. les abbés Prosper Cloutier, curé de St Etienne, et Denoncourt, procureur du Séminaire. Le chœur réuni des élèves et des religieuses a chanté la messe de Schmid, avec *Credo* de Battman; la chapelle était superbement décorée, Mgr Lafleche assistait au chœur.

C'est M. le chanoine Caron, curé de Maskinongé, qui avait été chargé de prononcer le sermon de circonstances. Il s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup de bonheur.

Après la messe, il y a eu un dîner offert au clergé, puis à 2 heures fort jolie séance à laquelle assistaient Mgr Lafleche, un grand nombre de prêtres de ce diocèse et des diocèses voisins, plusieurs de nos principaux citoyens.

Mlle Marie Méthot a tout d'abord dit une fort belle adresse, puis il y a eu chant et musique avec la perfection habituelle aux élèves des Dames Ursulines. Toute la séance a été à la louange de Mgr de St Valier, fondateur du monastère trifluvien et de sa première supérieure Sœur Marie Dronet de Jésus. Nous regrettons beaucoup que notre espace trop restreint ne nous permette pas de rendre aux charmantes fillettes qui ont pris part à cette séance, un hommage convenable.

Mgr Lafleche a prononcé à cette occasion une fort gracieuse allocution. Le grand orateur sait se plier à toutes les circonstances et rien ne fait voir plus clairement toutes les ressources de son beau talent que la comparaison de ce charmant petit discours et de la brûlante harangue qu'il prononça au mois de février dernier au Collège, lorsqu'il tint ses auditeurs haletants pendant plus d'une demi-heure, sous l'effort de sa parole tantôt sarcastique, tantôt sublime.

La deuxième journée était spécialement réservée aux anciennes élèves. Elles sont venues nombreuses (plus de 700, dit-on) des diverses parties du Canada et des Etats Unis.

Dans l'avant-midi, la messe a été célébrée par M. le chanoine Richard, supérieur du Séminaire on a chanté la messe de Schmid avec *Credo* de Battman, puis une séance a été donnée par les élèves du Pensionnat. Une adresse de bienvenue a été présentée aux anciennes élèves par Mlle Ernestine Béland. D'autres adresses ont été présentées au nom des anciennes élèves par Mme R. S. Cooke et Melles Lanigan et Mahoney. Mme la Supérieure a répondu au nom de la communauté. Les religieuses ont reçu de riches cadeaux.

Dans l'après-midi, après avoir pris part à un dîner de famille, les anciennes élèves ont visité la maison, puis à quatre heures il y a eu sermon et bénédiction du St Sacrement. Mgr Lafleche a prononcé un sermon admirable de patriotisme et de foi. Il a dit des communautés enseignant qu'elles avaient sauvé notre nationalité, que nous leur devons d'être catholiques et français. La bénédiction du St Sacrement a été donnée par M. le chanoine Rheault. Le chant a été fait par les anciennes élèves et a été superbe.

Le matin du troisième jour, une messe de *requiem* a été chantée pour le repos des âmes des anciennes élèves, des maitresses, des bienfaiteurs, etc., décédés. Une séance ouverte au public a ensuite été donnée, et l'on a pu visiter le monastère.

La fête a été close par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Le Trifluvien.

### Une page d'histoire

Un soldat anglais sauvé par une Sœur Grise

Tel est le titre d'une anecdote, qui s'est conservée par la tradition dans la famille Southworth, de Williamstown, Mass., descendant d'un soldat de ce nom qui avait servi sous le général Amherst.

C'était en 1759. Le Canada, harcelé par des ennemis dix fois plus nombreux, touchait au moment où il faudrait se rendre à la force. En vain le général Montcalm, avec ses braves réguliers et une poignée de héros de la milice coloniale, faisait des efforts surhumains pour la défense de son cher Canada. Le général Amherst, à la tête de ses troupes, assiégeait Montréal. Tous les jours il essayait des pertes de la part des éclaireurs canadiens, habitués à la guerre des sauvages, tous guerriers d'un courage à toute épreuve, doués d'une vue perçante et d'une agilité incomparables, qui faisaient des battues dans les environs de la ville, cherchant les points faibles pour attaquer l'ennemi de concert avec leurs alliés les sauvages hurons, qui avec leur finesse d'ambuscade, pouvaient inquiéter sérieusement les Bostonais, comme on désignait alors tous les Américains.

Un jour, un parti d'éclaireurs anglais s'était approché de la ville en suivant le côté nord des rives du St Laurent, cherchant à reconnaître une vaste construction en pierre, entourée d'un mur, que les Anglais avaient canoné la veille, et qui paraissait le point le plus fort des lignes de défenses des Français, quand tout-à-coup ils furent attaqués par un parti d'indiens plus nombreux et plus forts qu'eux. L'un des soldats anglais, trop proche de la ville pour pouvoir rejoindre ses camarades, qui se repliaient vers le corps principal, vit d'un coup d'œil, le danger qu'il courait et comme il n'avait nullement l'intention de laisser sa vie et sa belle chevelure entre les mains de ces féroces peaux rouges, il crut qu'il serait mieux pour lui de chercher son salut du côté de la ville et de se livrer plutôt entre les mains des Français.

Les sauvages, prêts à lui couper la retraite, furent bien étonnés de le voir fuir de ce côté là et trois d'entre eux partirent à sa poursuite, pendant qu'il dirigeait sa course vers le mur qu'il avait aperçu.

L'espion anglais se voyant serré de près se retourna et déchargea sur eux son dernier coup de fusil, puis lança au loin son arme devenue inutile, sachant bien que ses poursuivants chercheraient tous les trois à devenir possesseurs d'une belle carabine, ce qui lui donnerait le temps de prendre un peu d'avance. En effet, son stratagème lui donna le temps d'atteindre le mur, de s'y accrocher au rebord et de l'escalader avec toute la vigueur que peut donner la peur et le désespoir. De l'autre côté il se trouva dans un jardin, qu'il traversa d'une course, et à l'extrémité de l'allée il se trouva en face d'une porte qu'il s'empressa de franchir et se trouva dans une vaste pièce en

présence d'une sœur d'apparence noble et vénérable — C'était madame d'Youville, la fondatrice des Sœurs Grises, elle-même occupée dans le moment à la confection d'une tente en toile pour l'usage de l'armée française.

A son cri de "sauvez-moi," son oreille, étrangère à la langue anglaise, mais habituée depuis tant d'années à saisir la moindre expression de souffrance dont la tâche était de la secourir, saisit à l'instant le danger qu'il courait et sans se dé ranger elle soulève la toile à laquelle elle cousait, lui fait signe de se blottir et à peine l'avait-elle couvert de son ouvrage que l'un de ses poursuivants dont la rage était augmentée par l'insuccès de s'emparer de sa carabine, arrivait à son tour dans l'appartement. A la vue de madame d'Youville le sauvage resta un peu surpris et lui demanda avec respect l'information qu'il voulait. La supérieure avec un flegme impassible et sans répondre lui indique la porte opposée. L'indien le prit pour une indication que le fugitif était passé par là. Sans plus de perte de temps il s'y précipite, et pendant quelques instants on l'entendit parcourir les passages et finalement sortir de la bâtisse. Mais tout danger n'était pas encore fini. Le couvent servait alors par nécessité d'hôpital militaire et des soldats français et indiens, malades et blessés occupaient dans le moment l'appartement voisin. Madame d'Youville, s'adressant à une religieuse, une de ses compagnes, l'envoie chercher un habit de religieuse qu'elle fait revêtir au soldat anglais. A la faveur de ce déguisement il fut conduit dans une cave où il demeura blotti jusqu'au soir, alors il fut assez facile à une religieuse de le conduire à la faveur des ténèbres vers les retranchements des siens.

Aussitôt arrivé dans le camp le soldat se présente au général et lui raconte son aventure. Le général Amherst, touché de cette action si généreuse, envoya au couvent des Sœurs Grises un drapeau qu'on pourrait arborer en signe de protection, en même temps leur faisant dire qu'il connaissait la nature et le but de leur maison et que plein d'admiration pour la généreuse protection de la supérieure pour un de ses hommes, il s'engageait à les protéger et d'empêcher qu'on ne lançât aucun projectile sur leur établissement.

Dr J. G. LUSSIER.

Progrès de Valleyfield.

### La Foudre

Québec, 10. — M. Arsène LeFebvre, de St Félicien, écrit que lundi dernier, un terrible ouragan a visité cette paroisse, comté de Chicoutimi, et le voisinage, et y a renversé plusieurs bâtisses et causé beaucoup de dommages.

Le vent avait atteint une vitesse extraordinaire et les éclairs sillonnaient la nue, pendant que la pluie tombait à torrent. La foudre est tombée sur le clocher de l'église, qui a été beaucoup endommagée. Le clocher a été emporté à une assez grande distance par le vent.

Le vent soufflait avec tant de

force que les fenêtres des maisons ont été défoncées. Les fils téléphoniques ont été brisés et grand nombre de poteaux ont été renversés. Des planches et des morceaux de couvertures de maisons ont été enlevés et transportés à une distance de quinze arpents par la force du vent.

La récolte a aussi été beaucoup endommagée. La terre soulevée par l'alcyon s'est ramassée par banc comme la neige. La foudre a tué un cheval et une vache.

Le vent a emporté deux enfants, un de 8 ans, qui a été transporté à une trentaine de pieds de distance, et un autre plus jeune, que l'on a ramassé dans un fossé.

40 à 45 bâtisses ont été démolies: maisons, étables et granges sans compter d'autres bâtisses qui ont été endommagées et qu'il faudra reconstruire.

L'ouragan a aussi causé des dommages dans les paroisses environnantes, mais il n'a pas sévi aussi fortement qu'à St Félicien.

A Normandin, deux fillettes ont été tuées par la foudre. On rencontre partout quantité d'arbres arrachés.

Tous les vieux s'accordent à dire que jamais ils n'ont été témoins d'un pareil ouragan.

On estime les dommages à environ \$40,000.

\*\*\*

Dimanche soir, la foudre est tombée sur le clocher de l'église de St Césaire, comté de Rouville. Heureusement le paratonnerre a évité des dégâts.

\*\*\*

Dimanche soir pendant l'orage la foudre est tombée sur l'église de St Alphonse de Granby, l'incendie prit bientôt des proportions si considérables que tout espoir de la sauver était perdu.

Le Révd M. St Pierre s'écria alors:

"Sauvons tout ce que nous pourrons, mais laissons la statue de sainte Anne sur son autel. Que la grande sainte, dont la dévotion a puissamment contribué au parachèvement de notre église, conserve cette église maintenant!"

Chacun s'élance au sauvetage tandis que d'autres travaillent à éteindre le feu qui fut maîtrisé très promptement. On considère que l'intervention de Ste Anne a sauvé l'église de la destruction complète.

St Pétersbourg, 6. — Un important journal russe, le *Nova Vremya* exhorte fortement la sublime Porte à mettre de côté tout subterfuge dans les négociations de la paix entre la Grèce et la Turquie, si celle-ci ne veut pas que les puissances européennes n'aient recours à des mesures péremptoires pour faire prévaloir leurs vues.

\*\*\*

Washington, D. C. — Le Sénat a adopté quelques amendements au tarif relativement à l'impôt du timbre. Les bons, débentures certificats et créances issus après le 15 septembre 1897 par toute compagnie, corporation ou association, pour chaque cent dollar ou partie de cent dollars, cinq centins de même que pour tout original de certificat de stock; et deux centins par \$100 pour les transports de parts et de certificats de stock.

Mangeons des légumes

La consommation journalière des légumes, dit le *Moniteur du Commerce*, exerce une influence marquée et très salutaire sur la santé des personnes qui en font usage. Si cette consommation était plus répandue, l'on ne verrait certainement pas autant de maladies. Généralement, dans notre province, l'on mange trop de viande et pas assez de légumes.

Où trouve-t-on ces cas d'une longévité extraordinaire? Chez les personnes qui mangent peu de viande et dont la diète se compose plutôt de légumes que de toute autre chose. Allez, par exemple, visiter un monastère de Trappistes, vous serez étonnés de l'air de santé peint sur la figure de ces religieux. Pourquoi? parce leur nourriture se compose presque exclusivement de légumes.

D'ailleurs, il est prouvé par la science que la plupart des légumes du jardin potager contiennent quelques propriétés médicinales qui exercent une action spéciale sur une partie de l'organisme humain. Les carottes et les panais agissent puissamment sur les rognons, de même que l'épinard et la laitue jouissent à un haut degré de propriétés toniques et laxatives.

Le céleri a un effet très salutaire sur les nerfs et c'est un des meilleurs remèdes contre les rhumatismes; les oignons ont un très bon effet sur les poumons. Les tomates jouissent de qualités toniques remarquables, elles exercent une influence salutaire sur le foie.

L'usage habituel de panais et de carottes, deux ou trois fois par semaine, donne à la peau un teint frais et rose; avis donc au beau sexe.—Le *Pionnier*.

*Juge Berthelot*.—Dimanche, à 5 heures du soir, mourait à sa résidence à Montréal, l'hon juge Berthelot à l'âge de 82 ans, des suites d'une attaque d'apoplexie.

Ottawa 13.—Il paraît entendu que le gouvernement va mettre la loi des aubains en vigueur dans le Manitoba, le Nord-Ouest et la Colombie Britannique pour protéger les ouvriers canadiens dans la construction du *Crow's Nest Pass*.

*De retour*.—Le contingent militaire canadien qui a pris part au jubilé Victoria à Londres, est revenu enchanté de ce beau voyage. Le steamer *Scotman* le ramenait à Québec lundi dernier. Les officiers sont enchantés de leurs soldats et de leur conduite à Londres.

*Militaires*.—D'importants changements dans la milice ont eu lieu. On annonce que le lieutenant-colonel Houghton est mis à la retraite. Le lt-colonel W. D. Gordon le remplace.

Le lt-colonel Roy, qui était officier d'état-major à Montréal, a décroché le commandement en chef du district No 6, quartiers généraux St Jean, Québec.

Le lieutenant-colonel Buchanan, de Toronto, a été nommé commandant de l'école de St-Jean.

Le lieutenant-colonel d'Orsonens est mis à la retraite.

Mort d'un patriarche

Un vrai patriarche canadien vient de s'éteindre tranquillement à l'hôpital de Ste Marie de Monnoir. J. B. Lucier est mort, le 3 juillet, après quelques mois seulement de maladie, à l'âge de 91 ans et 7 mois. Le défunt était né à St Hyacinthe, dans le rang des Soixante, qui appartient actuellement à la paroisse Ste Madeleine, le 17 novembre 1805. Il fit ses études classiques au collège de Montréal. Se livra à l'enseignement paroissial, durant 25 ans à St Damase, puis à St Hyacinthe.

Il se maria à l'âge de 20 ans avec Tarsile Olivier de St Hyacinthe.

Il laisse six enfants: Mme L. H. Beaudry, Pavtucket; Mme Pierre Bédard, Arctic; Ludger Lucier, inspecteur d'écoles dans le comté de Bonaventure; Désiré Lucier, dans l'Ouest; Mme Jacques Blanchard, de St Hyacinthe, et Napoléon Lucier, à la Longue-Pointe.

Echos de l'assassinat de Darcy McGee

A midi moins quelques minutes, le 8, M. P. A. Egleson, un des plus vieux marchands tailleurs d'Ottawa, entra au bureau de M. Geo. O'Keefe, député d'Ottawa. Il était en compagnie du docteur Freeland et tous deux attendaient M. O'Keefe pour aller en délégation auprès des ministres. Le Dr Freeland entra en conversation avec M. O'Keefe, laissant M. Egleson seul. Soudain, un râle se fit entendre, et M. Egleson tomba à la renverse. Le Dr Freeland accourut et releva son compagnon qui était déjà mort. Le curé Whelan arriva quelques temps après, de même que l'avocat Murphy et quelques amis du malheureux. Le coroner constata en leur présence que le défunt venait de succomber à une maladie de cœur.

M Egleson a été arrêté en 1867, avec Whelan, Buckley, Devlin et autres sur l'accusation d'avoir conspiré, dans son magasin, contre la vie de D'Arcy McGee. On sait que c'est Whelan, commis de M. Egleson qui a été rendu pour le meurtre de D'Arcy McGee.

Le défunt a toujours été un fort souscripteur aux divers fonds irlandais. Il laisse une fortune assez considérable.

La tour de M. Lapointe sur la montagne

Nous avons plusieurs fois parlé du projet de M. F. Lapointe, architecte de Chicago, de construire cette tour gigantesque sur la montagne de Montréal.

On a été sous l'impression, dit M. Lapointe, que la compagnie qui est à la tête du projet veut obtenir des subsides de la ville. Tel n'est pas le cas. La compagnie désire simplement acheter le terrain nécessaire pour construire la tour. Aussitôt qu'elle aura pris possession de l'emplacement, elle commencera les travaux de déblaiement et d'excavation. Près de quatre cents hommes trouveront de l'emploi à cette construction durant une couple d'années.

La tour, ajoute M. Lapointe,

sera de beaucoup supérieure à la tour Eiffel, de Paris. Outre qu'elle sera plus haute de 384 pieds, elle sera entièrement construite en acier, ce qui la rendra très élégante. Toutes les autres tours du même genre sont bâties en fonte et en acier. La tour aura vingt-quatre élévateurs; la tour Eiffel n'en avait que six. Cette immense construction coûtera environ \$400,000.

Plusieurs capitalistes de Chicago, dit M Lapointe, se sont engagés à souscrire différentes sommes qui se montent à \$200,000. La compagnie du chemin de fer incliné dont M. F. McNamee est président, fournira \$25,000. Les autres maisons qui se sont engagées à placer de l'argent dans cette entreprise sont: la compagnie des tramways de Montréal, celle du chemin du Parc et de l'Île, le Pacifique, le Grand-Tronc, la compagnie du Richelieu et toutes les compagnies de chemins de fer américains qui ont leur terminus à Montréal.

Son Honneur le maire Smith sera probablement chargé de la partie financière du projet, durant la construction de la tour. MM. H. B. Rainville et F. X. Dupuis ont bien voulu se charger d'une partie de l'organisation de la société.

M. R. Préfontaine est aussi très favorable au projet.

Il est plus que probable, dit en terminant M. Lapointe, que le conseil décidera, à sa prochaine assemblée, de vendre le terrain en question et qu'alors les travaux pourront commencer dans quelque semaine.

Le *Monde*.

Depuis le 1er juillet, les bureaux de postes suivants, dans le district de Bedford, peuvent émettre des mandats-postes:

Brome, Lawrenceville, Roxton Pond, Stanbridge Est, Sutton Junction, Upper Bedford, Valcourt, Warden, West-Brome et West Shefford.

Le contre-amiral français Dupont, qui a assisté à la grande revue navale de Spithead, écrit: "Jamais dans l'histoire du monde, on n'a pu citer une flotte comparable à celle assemblée à Spithead. C'est une armée navale comme aucune autre nation sous le ciel n'en aurait pu montrer, et tout Anglais doit la contempler avec orgueil et admiration, comme le magnifique instrument de sa suprématie."

Québec, 10. — Voici la liste complète des nouveaux avocats: J. W. Blair, J. E. Arthur Bissonnette, Fernand André Craig, Trenholm Dickson, Charles D. Gaudet, Juric Albert Geoffrion, Paul Lacoste, Joseph Bernard, F. J. Laverty, W. O. Smith, de Montréal; Mathieu A. Bernard, Varennes; Joseph de Boucherville, de Boucherville; Numa E. L. Brossoit, Beauharnois; J. A. Lamarche, St Roch L'Achigan; Emile Marin, St Pie; Arthur W. Papillon, Nicolet; J. E. Savard, Sutton; Bourbeau Rainville, Arthabaska; John Wilson Cooke, Robert M. Harper, Québec.

Les messieurs suivants ont été admis à l'étude:

Hector Demers, Hugh Wallace Kay, Joseph Whelan, Joseph A. Archambault, Joseph Hector Bi-

saillon, Louis Mergalee, Louis Béique, A. W. G. McAlister, H. H. Trenholme, Léopold Guérin, de Montréal; Rodolphe Robert Longueuil; A. E. Doyk, Cowansville; R. C. McMichael, Windsor Mills.

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par un ordre en conseil en date du 30 juin dernier, de détacher de la municipalité scolaire de Saint Charles, "paroisse," comté de St Hyacinthe, les lots Nos 602, 603, 604, 605, 606, 607 et 603, du cadastre de la paroisse de Saint Denis, même comté, et les annexer à la municipalité scolaire de Saint Denis, No 2.

San Francisco, 10.—Le délit accordé à Théodore Durant par le gouverneur Bull pour se pourvoir en appel est expiré hier, mais le meurtrier de Blanche Lamont et de Minnie Williams ne l'ansera pas encore au bout de la corde. Le changement de venue de la Cour de Circuit à la Cour Suprême des Etats-Unis enlève aux autorités de l'état tout pouvoir ultérieur dans cette affaire jusqu'à ce que jugement soit rendu par cette dernière cour.

*Golerich*.—L'association de la Presse de l'Ohio a visité notre ville en grand nombre et elle a été reçue avec beaucoup de bienveillance.

—Enfin, nous avons eu de la pluie dimanche.

—Mgr O'Connor a confirmé à l'église St Pierre, dimanche le 4 juillet.

—Le Rév. F. Quigley est mort subitement à Kingsbridge la semaine dernière.

*Artisans*.—Jedi soir de la semaine dernière, les Artisans Canadiens-Français de la cité de Montréal, présentaient à Mgr Bruchési, leur chapelain, une magnifique adresse, l'expression de leurs souhaits et hommages à l'occasion de son élévation au siège archiepiscopal de Montréal. Une bourse de \$1000 fut le cadeau de la société.

A la fin de sa réplique toute pleine d'émotion Mgr a annoncé aux Artisans que le prochain chapelain serait M. le chanoine Archambault.

*Chaleur*.—L'Opinion Publique de Worcester, du 6 juillet, au cours d'un court article sur les effets de la chaleur, et des insulations un peu partout dit:

"Enfin, et comme pour nous faire prendre notre mal en patience, on nous annonce de Leadville, Colorado—où les choses ne se passent jamais comme ailleurs—qu'une forte bourrasque de neige vient de s'abattre ces jours-ci sur toute cette région. On y grelotte comme en hiver, et, comme en hiver aussi, la terre est partout recouverte d'un manteau blanc d'un pouce d'épaisseur."

*Visite*.—M. Charles Gladu, de New-Bedford, a été agréablement surpris la semaine dernière à l'arrivée de Louis, Joseph, Adolphe et Jean-Baptiste ses quatre frères et de Mme Bélanger sa sœur qui semblaient être donnés le mot pour se rendre tous ensemble chez le frère aîné de la famille Gladu. Inutile de dire si les quelques jours passés là parurent courts, car on ne sait pas toujours si on peut renouveler semblable visite. La séparation mit un terme à cette fête et après avoir visité les principales villes de l'Est, chacun retourna à sa besogne, heureux et satisfait de son agréable voyage.

Révolution

Rien de surprenant, sur la rue Cascades aux Nos 252 et 254, les sideboards, commodes, tables, chaises, sets de chambres, salons, boudoirs et jusqu'à la cuisine, sont en révolte contre les immenses sacrifices, pour argent, que M. A. Noreau vient d'inaugurer. Des ouvriers compétents se servent de matériaux de première classe pour alimenter cette rébellion. Seul agent pour chaises et lits à ressorts, il ne peut les garder en magasin. Les matelas sont refait à neuf. Des masses de plumes de volailles, oies, canards, etc, dont on fait un énorme massacre, cependant on y achète toutes sortes de plumes. Vous serez émerveillé de ce que vous aurez vu.



Le Grand-Tronc. Montréal, 14 Juin, 1897. ALLANT A RICHMOND

	Express	Passagers	Local	Passager	Express
Montréal	7 50	1 00	3 30	8 45	11 5
St-Lambert	8 10	4 20	5 50	9 05	11 35
Belœil	8 40	4 50	6 20	9 35	12 13
St-Hilaire	8 43	4 56	6 24	9 37	12 16
St-Madele	8 51	5 06	6 35	9 45	12 24
St-Hyacin	9 10	5 30	6 50	10 01	12 48
Britannia M	9 15	5 35	6 55	10 06	12 53
St-Liboire	9 30	5 50	7 10	10 21	13 08
Upton	9 38	5 58	7 18	10 29	13 16
Acton Vale	9 50	6 08	7 30	10 41	13 28
Richmond	10 15	6 33	7 55	11 06	13 53
Sherbrooke	11 26	7 44	9 06	12 17	15 04
Manville	11 03	7 28	8 50	11 54	14 53
Arthabaska	11 36	8 01	9 23	12 28	15 35
Levis	1 16	10 35	10 52	1 25	17 45

Le samedi, le Train Local laisse Montréal à 1.45 P. M. au lieu de 5.30

ALLANT A MONTRÉAL

	Express	Local	Passagers	Passager	EXPRESS	Passager
Levis	8 33	10 33	11 15	12 15	1 30	1 30
Artabaska	10 24	12 24	1 00	1 30	6 09	6 09
Danville	10 37	12 37	1 13	1 43	6 22	6 22
Sherbrooke	3 40	5 40	7 40	9 40	3 55	5 55
Richmond	4 15	6 15	8 15	10 15	4 30	6 30
Acton Vale	5 28	7 28	9 28	11 28	5 43	7 43
Upton	5 41	7 41	9 41	11 41	6 03	8 03
St-Liboire	5 46	7 46	9 46	11 46	6 08	8 08
Britannia M	5 51	7 51	9 51	11 51	6 13	8 13
St-Hyacinthe	6 03	8 03	10 03	12 03	6 25	8 25
St-Madele	6 16	8 16	10 16	12 16	6 38	8 38
St-Hilaire	6 29	8 29	10 29	12 29	6 51	8 51
Belœil	6 42	8 42	10 42	12 42	7 04	9 04
St-Lambert	7 00	9 00	11 00	13 00	7 22	9 22
Montréal	7 20	9 20	11 20	13 20	7 40	9 40

LE PACIFIQUE CANADIEN 9 Mai 1897.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

7 55 A. M. Express de St Guillaume avec connections suivantes: A Farnham—pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Sherbrooke &c. Montréal—A Montréal—pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. O. Line."

4 15 P. M. Train vite de St-Guillaume, faisant les connections suivantes: A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal—pour Quebec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

12 05 A. M. Train Passager de Stanbridge, pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

7 50 P. M. Trains passager de Montréal, Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars dorciors et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe. A. PERRAULT, Agent de la Station

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

1er Octobre 1894.

	Pour l'Est	Pour l'Ouest
St. Hyacinthe	3.45 P.M.	10.00 A.M.
Ste. Rosalie	5.50	9.50
St. Hélène	6.18	9.21
Duncan	6.35	9.04
St Germain	6.47	8.52
Drummondville	7.05	8.40
St Cyrille	7.19	8.25
Carmel	7.28	8.16
Blake	7.33	8.10
Mitchell	7.38	8.05
St Leonard	7.56	7.49
Ste. Monique	8.14	7.31
Nicolet	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

COMTES-UNIS 14 Février 1897.

Sam	Passa.	Relé.	Stations	Méte.	Passa.	Sam
P. A.	A. M.	P. M.	Lais. Ar.	A. M.	P. M.	A. M.
3.00	6.00	2.00	Sorel	11.30	8.35	9.30
3.22	6.20	2.25	St Robert	11.05	8.14	9.08
3.33	6.30	2.40	St-Aimé	10.56	8.04	8.58
3.42	6.40	3.00	St. Louis	10.36	7.55	8.50
3.58	6.55	3.22	St. Jude	10.18	7.44	8.36
4.09	7.05	3.35	St. Barnabé	10.05	7.37	8.28
4.22	7.30	3.57	St. Hya. Jct	9.48	7.20	8.18
6.50	8.55	6.00	Montréal	8.00	5.30	...
5.15	8.05	5.00	St-Hyacin	8.50	7.05	8.15
5.37	8.30	5.25	St. Damase	8.30	6.35	7.40
6.00	8.45	5.50	Rougemnt.	7.50	6.23	7.23
6.15	8.55	6.15	Ste. Angé.	7.35	6.15	7.15
6.26	9.09	6.37	St. Grégoire	7.15	5.59	7.02
6.35	9.20	6.55	Iberville J.	7.05	5.50	6.55
6.50	10.00	7.00	St. Jean	7.00	5.40	6.50
8.30	12.00	8.30	Montréal	4.30	...	...
P. M.	A. M.	P. M.	Ar. Lais.	A. M.	P. M.	A. M.

J. W. DAWSEY, Gérant Général

EN VILLE

Bain

L'Union demande aux échevins l'établissement d'un bain public au pied de la rue Ste Anne. Nous approuvons pleinement cette idée qui s'rait d'un grand avantage pour le public au triple point de vue de la morale, de l'hygiène et des accidents.

Fête des Artisans

La société des Artisans Canadiens Français, succursale de St Hyacinthe, chômera sa fête dimanche, 1er août prochain, à l'église paroissiale Notre Dame. Nous donnerons les détails de la fête dans notre prochain numéro.

Incendie

La gare du G. T. R. à Hemmingford a été détruite complètement par la foudre dimanche soir. Elle était assurée.

On serait tenté de désirer le même avantage pour la gare de cette ligne à St Hyacinthe.

Mutation

Mardi de cette semaine, la belle et grande propriété de M. Emery Reeves, au coin des rues St Antoine et St François, place du marché, où est situé l'hôtel Union, a été vendue à M. H. Marchesseault pour le prix de \$15,000. La vente est faite à des conditions très avantageuses pour l'acquéreur.

Nouvelle fabrique

Il nous fait plaisir d'annoncer que lundi prochain notre entreprenant concitoyen J. A. Dubuc, commencera la fabrication du vinaigre sur une grande échelle. On parle de douze mille gallons par mois et plus si la demande le requiert. On ajoute que M. Dubuc complètera son industrie en établissant une fabrique de marinades, dès l'automne, où il emploiera tous les concombres, oignons, choux-fleurs, tomates, etc, qui se présentent.

Aqueduc

Enfin, tout est bien qui finit bien. Notre conseil de ville par sa décision de la semaine dernière sur l'acquisition de la pompe Holly s'est acquis les bonnes grâces du Courrier qui lui décerne des compliments d'ailleurs bien mérités. C'est un bon point pour notre confrère, nous lui en présentons nos félicitations. On peut être certain maintenant qu'au Courrier on boira de l'eau. Tout le monde s'en réjouira et chez notre confrère on s'en trouvera mieux. Rien comme un bon verre d'eau lorsqu'on est altéré.

Compliments

Le Canadian American, journal anglais de Chicago s'exprime ainsi sur les canadiens qui résident dans cette babylonne:

"Chicago a une immense colonie de Canadiens-français qui généralement prospèrent comme ils le méritent à cause de leur industrieuse activité, leur intelligence et leur morale. Beaucoup ont une place éminente dans les rangs de la société, le commerce et les professions. Être Canadien Français est une preuve, *prima facie* de bon citoyen."

Mlle Marguerite Bourgeois vient d'être graduée au conservatoire de musique de Chicago. Elle a déjà composé plusieurs morceaux de musique religieuse, entre autres un Ave Maria et un Ave verum. Son nom dit suffisamment qu'elle est Canadienne.

Toujours en avant

Permettez-moi de vous annoncer que je viens de m'assurer des services de M. H. Richard, ci-devant gérant de la maison populaire A. Roy, de Québec, qui est l'un des artistes distingués de cette province. J'ai aussi fait acquisition de nouveaux instruments d'Europe, par l'entremise de la célèbre maison Laprés et Laverne, de Montréal, dont ils sont les seuls agents pour le Canada. Je suis plus que JAMAIS en position de vous donner pleine et entière satisfaction pour tout ouvrage en photographie ainsi que portraits en peinture à l'eau et au crayon. J'espère avoir le plaisir de votre visite afin que vous constatiez par vous-même toutes les améliorations que j'ai faites, et que mon ouvrage n'a JAMAIS été aussi bien fini, qu'il l'est aujourd'hui.

En attendant l'honneur de vous recevoir, je demeure votre tout dévoué,  
N. BEAUREGARD & Cie,  
Photographe,  
En face de la Banque St Hyacinthe.

Noyée

La Beignoire du club Athlétique a rompu ses amarres par la force du courant et est venue s'arrêter dans l'empellement de la chaussée.

Malgré les précautions prises elle fut emportée par les eaux durant la nuit.

Anniversaire

Avec son numéro de mardi dernier, le *Moniteur Acadien* est entré dans sa trente unième année d'existence.

Nos meilleurs souhaits au vaillant luteur des provinces maritimes. Les acadiens comme les canadiens, vous souhaitent prospérité.

Avls

Toute personne endettée envers la succession de feu Charles Cormier est priée de venir payer dans les 30 jours, au soussigné.

Tous ceux qui ont des réclamations contre la dite succession sont priés de filer leurs comptes entre les mains du soussigné, dans les 30 jours.

JOSEPH CORMIER,  
Exécuteur testamentaire,  
St Hyacinthe, 29 juin 1897.

Avocat

Nous apprenons avec une véritable satisfaction que notre jeune ami, Emile Marin, a été admis avec distinction à la pratique, lors des examens de la semaine dernière. Ce jeune monsieur suivait le bureau de MM. Blanchette et Beauregard.

Nous lui souhaitons tous les succès que ses talents et son amour de travail ne manqueront de lui procurer. Nous ne savons pas encore où M. Marin ouvrira son bureau.

Retard

Le train du Grand Tronc passant à St Hyacinthe à 10 heures l'avant-midi pour Montréal, a éprouvé mercredi, un retard considérable par des dommages à un ponceau entre Danby et Durham causé par le gonflement d'un cours d'eau par la pluie de ces 3 derniers jours. Ce train n'est entré en gare que vers une hr, p. m.

Une équipe d'ouvrier est à réparer les dommages qui sont plus considérables qu'on le croyait, plus de 300 pieds de la voie ont été balayés par l'eau. Les passagers et malles sont transférés. On croit que la ligne sera réparée pour lundi.

Excursion

Peu de monde de St Hyacinthe sont partis pour l'excursion à Burlington lundi, le temps était rien moins qu'encourageant. C'est regrettable le voyage a été des plus agréables.

Vu le mauvais temps, cette excursion a été une perte sèche pour les organisateurs. Ils vont se reprendre vers le 8 août prochain, ils auront un steamer de meilleur goût et de plus vastes dimensions, faisant 20 milles à l'heure. Le convoi du U. C. R. laissera St Hyacinthe à 7 30 a. m.

Trois étudiants en médecine arrivaient en bicyclette à St Hyacinthe, vers huit hrs, vendredi matin, MM. E. Lauzon, N. Boivin et R. Tessier. Partis de Montréal jeudi à 6 heures du soir, ils campèrent à Belœil à 8.15 p. m., et ils repartaient vendredi matin à 6 hrs. Après quelques jours agréablement dépensés à St Hyacinthe ils repartaient pour Montréal.

Ordinations

Dimanche dernier, à Notre-Dame du Rosaire, Mgr P. LaRocque évêque de Sherbrooke, confèrait la prêtrise à M. Joseph Raymond, fils de M. Alphonse Raymond, et de dame Albertine Leclerc, et les ordres mineurs à M. H. Lecours, de Milton.

L'église était remplie de monde, et les RR. chanoines Bernard, Ouellette et les RR. Soiy de la ville, Lefebvre, Castonguay et Martin de Sherbrooke assistaient au chœur. Après l'ordination le nouveau ministre de Dieu a distribué des bénédictions à ses parents et amis; dans l'après-midi M. Raymond donnait la bénédiction du St Sacrement au Précieux Sang. Le Rév. P. Rondot prêchait à l'exercice.

Lundi matin M. l'abbé Raymond chantait sa première grand'messe à Notre Dame

Nos souhaits et nos félicitations aux ordonnés et à leurs familles.

—Dimanche 18 du courant, Mgr de Druzipara confèra la prêtrise à deux fils de M. N. Gervais, et les ordres mineurs à un troisième fils de M. Gervais, et le sous-diaconat à M. Roberge. Cette imposante cérémonie aura lieu dans l'église de St-Charles, rivière Richelieu, paroisse natale de MM. Gervais.

Température

Dimanche soir, après une journée accablante le tonnerre se mit à gronder et les éclairs à sillonner la nue, bientôt le vent et un air frais nous annonçèrent un orage qui ne tarda pas à tomber et nous fournit une température très agréable. La pluie commença sur les 7 hrs. p. m. le 11, a duré jusqu'à mercredi midi et a fait un grand bien à la végétation.

Augmentation

Les affaires de nos deux grandes lignes de chemin de fer sont dans un état prospère et voici le montant de l'augmentation de recettes durant la rière semaine de juillet comparé avec la semaine correspondante de l'an dernier:

	Augmentation
C. P. R.	\$102,000
G. T. R.	1,5 <sup>no</sup>

Méubles

Un assortiment complet, bien choisi, très varié de meubles de toutes sortes pour maison de ville ou de campagne est offert en vente par M. Jovite Sicotte, au No 37 rue Mondor, vis-à-vis l'Académie Girouard. Tous ces meubles ont été achetés argent comptant et seront vendus à bon marché. Les prix seront surprenants. Il est du plus grand intérêt de faire une visite au No 37 de la rue Mondor, avant de voir ailleurs.

Plume achetée et vendue.

Personnel

M. le Dr Chagnon, de Fall River, et son fils, sont à St Hyacinthe pour quelques jours.

—Le Rév. M. Cadieux, attaché à la desserte de la Cathédrale est parti en vacances pour Clayton, N. Y., agréablement situé sur le St Laurent, à la tête des Mille-Iles. Il sera de retour la semaine prochaine croyons-nous.

—M. le Maire de Louiseville, était à St Hyacinthe, au sujet de l'acquisition de la compagnie d'aqueduc de Louiseville et des avantages que cette ville peut en retirer.

Base-Ball

Les Granits ont pris la revanche de leur défaite par les Farnham. Dimanche, ils battaient le club St Henri par 19 à 11 en leur faveur. Le vieux Champagne n'a pas joué.

Le National se mesurait dimanche à Montréal avec les Indépendants, avec le résultat suivant: National 2, Indépendant 1.

Cuban giants.—On dit que les fameux joueurs de base-ball, les Cuban giants seront à St Hyacinthe dimanche pour jouer une partie contre les Granits.

La Société Philharmonique

Résolutions de condoléances.—A une assemblée régulière du comité de la société Philharmonique, tenue le 14 courant, les résolutions suivantes furent adoptées:

Proposé par M. T. Monette, secondé par M. Jos. Bourgeois: Que c'est avec peine que nous avons appris la mort de M. Albert Handfield l'un des membres de notre cercle;

Il est résolu: Que notre société désire offrir ses sincères condoléances à la famille de notre regretté membre et que notre cercle assiste en corps à ses funérailles;

Il est résolu: Que copies des présentes soient transmises à madame Handfield et publiées dans les journaux de la ville. Adoptés.

LÉON MEYERRE,  
Secrétaire.

M. J. C. Rouleau, secrétaire de la société Philharmonique vient d'être élu trésorier de cette société en remplacement de M. Alf. Bédard qui est nommé gérant de la Banque St Hyacinthe à l'Assomption. M. Léon Meyerre remplira la charge de secrétaire.

Les membres de ce cercle sont priés d'assister aux funérailles de M. Albert Handfield, demain à 8 hrs a. m.

LÉON MEYERRE,  
Secrétaire.

Société dissoute

La société de plombiers, Archambault et Therrien, est dissoute de consentement mutuel, cette semaine. M. Odilon Archambault continuera seul, au No 248, rue Cascades, presque en face de l'ancienne place. Nul doute que ses connaissances, son énergie et son activité lui attireront une large part de clientèle. Téléphone 79.

Reçu

Le 15e rapport de la société d'Industrie Laitière de la province de Québec, 1896. Meici.

Conseil-de-Ville

Le Rév. M. Choquette est allé visiter les filtres en opération à Desoronto Ont, et Longueuil et il fera rapport. On croit que la question sera décidée à la séance de ce soir.

Les tuyaux en fonte commencent à arriver et les travaux vont commencer.

I. O. F.

Les membres de la cour Dessaulles de l'ordre des Forestiers Indépendants No 1732, sont priés de se réunir au local de la cour vendredi matin à 7.30 pour de là se rendre en corps à la maison mortuaire et assister aux funérailles du frère J. A. R. Handfield.

Les autres cours sont cordialement invitées.

Une assemblée générale de la Cour Dessaulles, sera tenue vendredi soir, à l'heure et au local ordinaires pour y voter les résolutions de condoléances d'usage.

E. EGAN,  
Secr.-A. h.

Grand Hotel

Parmi les arrivés au GRAND HOTEL:

Mary Phelan, Richmond; J. A. Waterhouse, Sherbrooke; J. S. Aspinall, Toronto; J. H. McCall, Hamilton; Aimé Béliveau, Montréal; Chs. Illbride, do; O Brouillard, Carmel; Gaspard Huot, Québec; Dr et Mme Prume, Montréal; J. A. Bonneville, do; Geo. Hamel, do; P. H. Burns, do; A. B. Ackwell, do; P. M. LeMaistre, do; N. J. Drouin, do; L. O. Demers, do; Mad. Larocque, do; Alf. Beauchemin, Sorel; M. E. Ramsay, Oshawa; Louis Caron, Nicolet; J. B. Chagnon, M. D. Fall-River, Mass.; Chs. E. Chagnon, M. D. Centreville, R. I.

Le Yamaska

Les pluies de lundi, mardi et mercredi ont fait monter l'eau dans l'Yamaska de quatre pieds et plus. L'eau est aussi haute que le printemps généralement et on croit qu'elle montera encore. Jusqu'à présent le Yamaska n'a pas causé de dommage notable.

Sur le parcours du Yamaska, Acton, Upton et St Pie souffrent d'inondations. Un pont est parti près de St Valérien. On craignait pour la chaussée à Upton et St Pie. Toutes les parties basses dans les villages sur son parcours sont inondées comme le printemps.

On ne se rappelle de mémoire d'homme semblable crue d'eau à cette saison de l'année.

L'établissement des Pouvoirs Hydrauliques au Rapide Plat est inondé et les engins à vapeur mis en requisition.

Nous craignons d'avoir beaucoup de dommages à enregistrer dans notre prochain numéro.

Au moment de mettre sous presse l'eau montait encore.

Tout le bas de la ville est à l'eau.

Tragédie.—Vendredi soir un drame lugubre avait lieu à Montréal dans les bouges où vivent la paresse et la débauche. Xavier Charbonneau, habitué de ces lieux tuait d'un coup de revolver, Rose Anna Dubé, une autre habituée, et d'un autre coup il se brûlait la cervelle.

La chose devient un peu fréquente à Montréal, depuis quelque temps.

L'Indépendant, dit la Tribune, de Woonsocket, ne veut plus que les Canadiens des Etats-Unis célèbrent leur fête nationale le 24 juin. La St Jean-Baptiste est notre fête patronale dit le confrère, et la véritable fête nationale, c'est le 4 juillet.

Alors, en avant le yankeisme, en avant l'assimilation!

NAISSANCE

En cette ville le 10 courant, la dame de M. R. Trudeau, surintendant au U. C. R., une fille.

DECES

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Handfield, tailleur, arrivée le 14 courant des suites d'inflammation des intestins causée par l'usage de l'eau à la glace. Il laisse un grand cercle d'amis, une épouse éplorée et un jeune enfant pour regretter sa perte.

Baptêmes.—Au Précieux-Sang de Woonsocket: Hormisdas Jean-Baptiste, fils de Jérémie Riel et de Rose Anna Kéroack.

Vol.—Les voleurs sont entrés chez M. A. Poirier, marchand de foin à St Hilaire dans la nuit de vendredi et ont enlevé un chèque de \$400.

Mgr Bruchési.—Les Bulles Pontificales nommant Mgr Bruchési Archevêque de Montréal sont parties de Rome le 5 juillet et sont attendues d'heure en heure à Montréal.

M. le curé Béliveau, de Grande Digue N. B., a 800 crinots de patates encore en mains. Il offre ses patates à 30, 40, et 50 cts le quart, selon la qualité.

Obituaire.—On annonce d'Ottawa la mort presque subite de M. Joseph Octave D'onne, comptable au ministère des Travaux Publics, à l'âge de 62 ans et 4 mois.

Mort subite.—Le Rév Frère Joseph Marie Young, C. S. V., fondateur de l'Institut des Sourds et Muets, à St Louis du Mile End, a été frappé de mort subite, mercredi après-midi.

Vendredi après-midi, le *Pull Mall Gazette* disait que, par suite de la sécheresse qui existe dans certaines parties de l'Australie, il sera nécessaire d'importer des milliers de tonnes de blé de Californie.

Notes d'or.—La révérende Sœur St Jean Baptiste, de Joliette, célèbre brera les noces d'or de sa profession religieuse dans la communauté des Sœurs de la Providence, le 19 juillet courant. Cette religieuse est à Joliette, à l'Hôpital St-Eusèbe, depuis 21 ans.

Il reste encore plusieurs cultivateurs, par le Barachois, qui n'ont pu encore terminer leurs semailles. Un d'eux nous disait, l'autre jour, qu'à bien des endroits sur sa ferme, ses chevaux enfonçaient de deux pieds dans la terre en labourant.

Moniteur Acadien.

Depuis la semaine dernière, na poisson d'un nouveau genre a fait son apparition—et par bancs s'il vous plaît—dans notre rivière, dit le *Canada Français* de St Jean. Au dire des connaisseurs, ce serait un poisson de la famille des harengs. Nos pêcheurs les plus âgés n'ont pas souvenir de semblable poisson.

M. Louis Chs. Gravel, négociant bien connu de Montréal, est mort samedi, à 1 heure et demie, chez son genre, M. Joseph Lajoie.

M. Louis Charles Gravel était né le 15 juin 1822. Il avait épousé, le 15 juillet 1843, Mile Henriette Baralou, sœur de l'homme d'affaire distingué, mort il y a quelques semaines.

La foudre.—Dans la soirée de dimanche, la foudre a frappé le fil électrique de la compagnie Pare à Acton Vale et brûlé la boîte ainsi qu'une partie du magasin de M. Ls. Deslandes-Champigny, l'agent de la Cie. M. Deslandes a pu éteindre le feu avant que les dégâts fussent considérables. Fort heureusement, il n'était pas encore couché. On ne peut que frémir aux conséquences possibles.

Paris, 10.—Les rapports les plus récents disent que les débordements des rivières, au sud de la France, sont plus sérieux qu'on ne l'avait cru d'abord. Le nombre des maisons et des granges détruites est incalculable. Les pertes s'élèvent à 200,000,000 de francs. Il n'y a guère de village qui n'ait subi quelques pertes. Les victimes sont au nombre de 300 environ.

Pittsburg, Pen., 12.—La grève entre aujourd'hui dans sa deuxième semaine, et elle s'annonce comme devant être l'une des plus sérieuses qu'on aura jamais vues aux Etats-Unis. Il y a huit jours à peine les charbonnages rendaient des milliers de tonnes de combustibles; aujourd'hui elles ne produisent plus rien.

Columbus, Ohio, 12.—Une conférence va être tenue à Pittsburg aujourd'hui, des délégués venus de l'Ohio, de l'Indiana et de l'Illinois, pour en arriver à une entente. C'est le gouverneur Bushnell de l'Ohio qui a pris l'initiative de ce mouvement.

St-Hyacinthe, 25 Juin 1897.

AUX CULTIVATEURS.

Nous avons le sensible plaisir de remercier Messieurs les cultivateurs et les commerçants pour l'encouragement très libéral qu'ils nous ont donné durant la saison des semences.

Nous prenons également la liberté de leur rappeler que nous avons toujours en main-----

Farine, Son, Gru, Moulee et Grains pour engrais et autres consommations.

BERNIER & CIE.

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE PORTES, CHASSIS

JALOUSIES

Moulures, Plinthes, &c

-AUSSI-

BOIS DE SCIAGE

Séché à la vapeur, préparé et brut

Bois de charpente, et Bardeaux, Blanchissage, Embouvetage, Sciage.

Tout ouvrage fait promptement, et satisfaction garantie.

Coin des rues St Joseph et St Antoine.

ST HYACINTHE.

St-Hyacinthe illustré

Historique de St-Hyacinthe

(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

Boites d'Alarme

Liste des Numéros et Localités

No	Quartiers	Localités
2	2	Station des Pompes.
3	3	St Antoine et St Simon.
4	4	St Joseph et Cascades.
5	1	William et St Casimir.
6	1	Séminaire St Hyacinthe.
7	4	St Antoine et St Hyacinthe.
8	2	Dessaulles et Laframboise.
9	5	Aqueduc St Hyacinthe.
12	4	Bourdages et Morison.
13	5	Girouard et Desaulniers.
14	5	Girouard et Després.
15	2	Concorde et St Louis.
16	1	Girouard, Moseley & Co
17	1	St Antoine et Concorde.
18	5	Héloïse et Desaulniers.
19	4	Claude et Bourdages.

Dr J. A. Tellier,

Médecin-Vétérinaire

Inspecteur vétérinaire officiel pour le Dominion.

BUREAU ET HOPITAL :

22 RUE ST-HYACINTHE, . . ST-HYACINTHE Qu

Tapisserie

M. E. H. Richer, libraire, informe le public qu'il vient de recevoir un assortiment de tapisseries de toutes sortes, il a aussi des lots de tapisseries qu'il vendra à des prix très réduits. N'achetez pas ailleurs avant de venir les voir.

La seule ligne directe pour la France.

Compagnie Centrale Transatlantique ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE,

Les vapeurs de cette Compagnie, qui sont d'une grande vitesse, partiront tous les samedis de New-York pour le Havre de la jetée No. 2 de la Rivière du Nord, au pied de la rue Morton.

Les Billets seront vendus de St-Hyacinthe au Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autrement, au gré des voyageurs.

Pour informations ou Billets de passage ou le transport des marchandises, s'adresser à

M. A. CONNELL, Agent, St-Hyacinthe.

TELEPHONE PARÉ

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE (Bureau de LA TRIBUNE) Place du Marché

Connection avec les endroits suivants :

Granby—Larnham—Waterloo—Iberville—St Jean—Acton—Upton—St Liboire—St Théodore—Ste Rosalie—Clairvaux—St Simon—St-Hugues—St Alphonse—L'Ange-Gardien—Angéline—St Joachim—Roxton Pond—South Roxton—Millton East—Ste Cécile—St Valérien—L'Egypte—St-Césaire—Pauline—Abbottsford—St-Rémi—St-Jean, P.Q. Le prix des Messages est de 15 cts.

**CORDEAU et LAJOIE**  
Fabricants de Bières de Gingembre, Soda et de liqueurs de tempérance de toutes sortes  
RUE PIÉTÉ  
T-HYACINTHE.

**L. N. TRUDEAU**  
DENTISTE.  
RUE MONDOR,  
porte voisine de M. C. Létour  
ST-HYACINTHE.  
Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix Modérés.  
DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR, par un nouveau procédé.

**H. N. Bernier & Cie,**  
PLOMBIERS.  
Poseurs d'appareils de chauffage etc  
TUYAUX DE GRES ET CIMENT,  
116 rue St-Antoine,  
ST-HYACINTHE.

A VENDRE.—Un exemplaire du Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, par l'abbé Tanquay, 7 volumes. Prix \$12.00. Adressez, Bureau de LA TRIBUNE.

MARCHÉ DE ST-HYACINTHE

SAMEDI, 10 Juillet 1897.

LEGUMES.

Pois, le minot	75	à	1 00
Oignons do	1 20		1 40
Fèves do	1 50		2 00
do la terrinée	8		10
Patates, le minot	45		50
Oignons la tresse	8		15
Choux	8		15
Céleri pour	20		
Asperges	5		5
Laitue la pomme	5		5
Radis le paquet	2 50		2 75

GRAINS.

Blé le minot	1 60	1 10
Blé d'Inde do	60	70
Avoine do	25	28
Sarazin do	45	50
Orge do	40	45
Gaudriole do	35	
Graine de Mildo	2 50	2 75

VOLAILLES ET GIBIER.

Dindes le couple	1 50	2 00
Poules do	50	75
Poulets do	45	60
Pigeons do	15	25

VIANDES.

Bœuf a lb	4	8
do 100 lbs	4 00	5 00
Lard frais la lb	08	10
do 100 lbs	6 00	6 50
do salé do	8 00	10
Mouton jeune, quart	50	1 00
Veau do	80	1 50

PRODUITS DE FERME.

Beurre frais la lb	18	20
do salé do	16	18
Œufs frais a douz	10	11
Laine la lb	25	30
do filée do	65	75
Savon do	6	7

DIVERS.

Miel coulé la lb	8	10
do en gâteaux	8	10
Sucre d'érable la lb	10	12
Graisse do	8	15
Tabac en feuille do	25	50
Pommes la mesur	6 00	6 50
Foin par 100 botts	2 00	2 50
Paille do	5 1/2	6
Peaux de bœuf la lb	25	50
do veau do	80	1 00
do mouton jeune	0 00	0 00
Sirop d'érable	2 00	2 50
Cochon vivant vieux		
do jeune		

EMILE BERTHAUME,  
Clerc du Marché.

**25 PAR CENT**  
meilleur marché qu'ailleurs,  
AU NOUVEAU  
MAGASIN de  
CHAUSSURES  
— DR —  
**T. A. BEDARD.**  
No. 189 Rue Cascade,  
Vis-à-vis la Banque St-Hyacinthe.  
Les plus belles lignes de Chaussures de St-Hyacinthe.  
Les plus bas prix de la ville.  
Venez les voir avant d'aller ailleurs.

**Wanted—An Idea** Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.00 prize offer and list of two hundred inventions wanted.  
Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang.

LA COMPAGNIE  
d'Eau  
Minérale  
DE  
ST-HYACINTHE.  
propriétaire du célèbre  
**PHILUDOR**  
ET MANUFACTURIÈRE DE  
SODAS, GINGER ALE, ROOT  
BEER, GINGER BEE,  
CIDRE CHAMPAGNE  
&c !

Nouveau Manuel du Précieux Sang  
— OU —  
LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. C'entre un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens" avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,  
St Hyacinthe, P. Q.  
Canada

La Consommation Guérie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES,  
320 Powers' Block, Rochester, N.Y.  
20 Nov. 1896. à 4.

A Vendre ou à Louer

Hôtel et magasin, à vendre ou à louer, dans le bloc Dubois, en face du dépôt du Grand Tronc.  
S'adresser à

A. Q. DUBOIS, M. P.  
Propriétaire.  
Acton-Vale.

L. A. PLANTE

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON

seul agent pour le célèbre

Charbon dur Nelson Red Ash

Toujours en mains Bois et Charbon de toutes sortes; sec, sous abri.

Spécialité: Engin à vapeur pour faire le sciage et débitage de bois de chauffage à court avis.

Bell Télp. 150. 38 et 40 rue Concorde

Teinturerie

ANGLO-AMERICAINE

—DE—

MONTREAL.

VÊTEMENTS DE TOUTES SORTES, nettoyés, teints et repassés avec soin.

ROBES DE DAMES, nettoyées ou teintes sans être défaits.

PLUMES D'AUTRUCHE, frisées, réparées et teintes dans n'importe quelle couleur.

EFFETS DE MAISON, tels que Tapis de piano, Tapis de table, Rideaux, etc., etc., teints dans les couleurs les plus à la mode.

N. B.—Les effets seront envoyés à Montréal aussitôt reçus et livrés sous 8 ou 10 jours.

S'adresser à

"LA TRIBUNE"

CHAUSSURES

JOS. MORIN,

No 104

Rue Cascade COIN DE LA RUE St-Denis

St-Hyacinthe, Que.

Assortiment de Chaussures, dans toutes les lignes, pour Hommes, Femmes et Enfants, à des prix très bas.

AUSSI; Un assortiment complet

—DE—

Valises, Sacs de Voyage, etc.  
En Gros et en Detail.

Venez et vous serez bien servis.

JOS. MORIN,

MARCHAND DE CHAUSSURES,

50 YEARS' EXPERIENCE.

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN, beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year, \$1.50 six months. Specimen copies and HAND BOOK ON PATENTS sent free. Address MUNN & CO. 361 Broadway, New York.